

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Le Grand-duc Nicolas

Un collaborateur du « Correspondant » a tracé du généralissime des armées russes un portrait dont nous reproduisons ci-dessous les traits essentiels.

Le grand-duc Nicolas est né le 6 novembre 1856. Petit-fils de l'empereur Nicolas I<sup>er</sup>, il est oncle à la mode de Bretagne du tsar actuel. Son père fut généralissime de l'armée russe pendant la guerre russo-turque, comme il l'est lui-même dans la formidable lutte d'aujourd'hui.

Elevé dans la maison paternelle, les goûts du jeune Nicolas Nicolaïewitch se portent vers la carrière des armes. Elle devint le but unique de sa vie et bientôt il entra à l'académie militaire. Le 5 juillet 1871, il était sous-lieutenant de cavalerie et c'est dans cette arme qu'il a fait toute sa carrière. Il ne tarda pas à être inscrit sur la liste de l'état-major et nommé aide de camp.

Pendant la guerre turco-russe, le grand-duc Nicolas se révéla ce qu'il ne devait pas cesser d'être : un modèle de toutes les vertus militaires et le défenseur intelligent et dévoué de l'empereur et du pays. Un des premiers, à la tête d'une poignée de braves, il tenta et réussit la traversée du Danube fortement défendu. Il reçut, en récompense, la médaille de Saint-Georges de 4<sup>e</sup> classe.

Dès le 10 septembre 1877, il fut promu colonel commandant les hussards de la garde de Sa Majesté. Cavalier émérite, aimant le cheval en sportsman, autant qu'en homme de guerre, d'une intrépidité à toute épreuve, il rénova les méthodes russes. En 1894, l'empereur le choisit comme aide de camp général. Enfin, en 1895, il était mis à la tête de la cavalerie de l'empire avec le titre d'inspecteur général. Dès ce moment, son action personnelle devint plus grande encore. Conscient de son devoir, il voulut tout revoir par lui-même. Ainsi il rendit à l'empereur et au pays des services inappréciables.

Tout le monde connaît en France la silhouette du grand-duc Nicolas. Très grand, légèrement voûté par les fatigues de la guerre, très ferme dans toutes ses attitudes, il donne une impression de froide résolution. Souvent face à face avec les situations les plus terribles, soit qu'en Mazurie les maréchaux aillent des régiments entiers de ses troupes d'élite ou que, sur le front galicien, il doive, avec des baïonnettes, tenir tête à un ouragan d'artillerie, partout on l'a trouvé à son poste, froidement résolu à faire son devoir coûte que coûte.

Comment vit-il ? Dans un train où il dort peu et travaille beaucoup. Un wagon-lit, un wagon-restaurant, un wagon-salon, une voiture de 1<sup>e</sup> classe et deux automobiles dans leurs fourgons, tel est le campement mobile du chef de nos alliés du Nord. Ce train a couru des rives de la Baltique aux confins de la Bucovine, tandis que le télé-

graphie ne cessait de fonctionner avec le front caucasiens. Et voici, à en croire les Autrichiens, que le front oriental s'allonge encore vers la Bessarabie !

Depuis le début de la guerre actuelle, — sauf en une seule occasion et pendant trois jours, quand le tsar vint visiter Lemberg, — il n'a pas passé une seule nuit dans une maison.

Il a sous ses ordres des généraux également remarquables. L'un commande l'armée du Caucase, un autre s'oppose aux Allemands en Pologne, un troisième résiste en Galicie à la violente poussée des Austro-Allemands.

Le grand-duc Nicolas justifie par tout ce qu'il a fait depuis onze mois, autant que par toute sa vie, la confiance de son souverain. Sévère mais juste, il a gagné l'affection de tous, depuis ses premiers collaborateurs jusqu'au moins soldat qui l'approche. Ses talents militaires, joints à son grand prestige personnel, lui assurent l'absolu dévouement de l'immense armée russe. C'est là le fruit d'une vie de labeur obstiné qui l'a retenu loin des plaisirs qui le sollicitaient.

Nous rappellerons, en terminant, que le grand-duc Nicolas Nicolaïewitch, généralissime russe, est le gendre du roi de Montenegro. Sa femme, la grande-duchesse Anastasie, née à Cettigné, le 23 décembre 1867, est la sœur de la reine d'Italie.

### AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

#### Les sous-scrécrétaires d'Etat

M. Millerand, ministre de la guerre, a soumis à la signature du Président de la République, les deux décrets suivants portant nomination de deux sous-scrécrétaires d'Etat :

##### Premier décret.

Art. 1<sup>er</sup>. — M. Joseph Thierry, député, est nommé sous-scrécrétaire d'Etat au ministère de la guerre.

Il est placé, en cette qualité, à la tête de la direction générale du ravitaillement des armées et des places et de la direction de l'intendance militaire.

##### Deuxième décret.

Art. 1<sup>er</sup>. — M. Justin Godart, député, est nommé sous-scrécrétaire d'Etat au ministère de la guerre.

Il est placé, en cette qualité, à la tête de la direction du service de santé militaire.

Ces deux décrets sont précédés d'un rapport au Président de la République ainsi conçu :

##### Monsieur le Président,

L'initiative que vous avez bien voulu approuver en revêtant de votre signature le décret qui plaçait à la tête de la Direction de l'artillerie un sous-scrécrétaire d'Etat, a, de l'aveu unanime, produit de si heureux résultats qu'il a paru utile d'entrer plus avant dans la voie ouverte par cette innovation.

Aussi bien l'une des parties importantes de la tâche du ministre de la guerre, dans les circonstances actuelles, est-elle de se déplacer fréquemment tant pour visiter à l'intérieur les manufactures et usines travaillant pour la défense nationale, que pour se tenir en contact permanent, par des tournées sur le front, avec les armées. Il lui sera d'autant plus aisé de faire face à ces obligations qu'il sera assisté pour l'administration même de son département, de nouveaux collaborateurs. Le gouvernement a été, ainsi, amené à penser que la nomination de deux sous-scrécrétaires d'Etat placés à la tête, l'un des services de l'intendance, l'autre du service de santé, était, à tout point de vue, justifiée.

J'ai, en conséquence, l'honneur de soumettre à votre signature les projets de décrets ci-joints.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

MILLERAND.

### Faits de guerre

DU 29 JUIN AU 2 JUILLET

Cette période a été caractérisée sur tout le front par un redoubllement d'intensité dans la lutte d'artillerie.

Sur le front de Belgique, après de vives canonnades dans la journée du 29 juin et la nuit du 29 au 30, un calme relatif a régné le 1<sup>er</sup> juillet ; le feu a repris avec vivacité dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2, notamment dans la région de Woesten, au nord-ouest d'Ypres.

Au nord d'Arras, dans la nuit du 29 au 30 juin, quelques actions d'infanterie se sont déroulées à notre avantage : nous avons, notamment, légèrement progressé au nord du château de Carleul et repoussé une attaque lancée par l'ennemi contre les positions occupées par nous au sud du Cabaret rouge. La canonnade a été très violente pendant la journée du 1<sup>er</sup> juillet et la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 ; pendant cette même nuit, une attaque de grenadiers ennemis s'est produite vers deux heures contre nos positions du chemin d'Ablain à Angres, au nord de la route de Béthune ; elle a complètement échoué.

Dans la région d'Albert, la guerre de mines continue : devant Dompierre et la Boisselle, nos mines ont bouleversé des travaux avancés de l'organisation défensive établie par l'ennemi.

Sur tout le front de l'Aisne, nos batteries ont riposté avec succès à celles de l'ennemi ; la canonnade a été particulièrement vive pendant la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 dans la région de Verneuil au nord de l'Aisne.

En Argonne, l'ennemi, après avoir bombardé pendant trois jours nos positions entre la route de Binarville à Vienne-le-Château et au Four de Paris, les a attaquées le 30 juin, dans l'intention de percer nos lignes de défense ; il a engagé dans une ac-

tion excessivement violente au moins deux divisions. Après deux attaques infructueuses, il a réussi à prendre pied du côté de Bagnatelle dans quelques éléments de tranchées avancées, complètement bouleversées par les explosions de projectiles de gros calibre et rendues intenables par l'emploi d'obus asphyxiants. La solidité de notre organisation de seconde ligne nous a d'abord permis d'arrêter les assaillants; par de vigoureuses contre-attaques, notre infanterie les a ensuite renfoulés et s'est établie sur un front distant d'environ 200 mètres des éléments détruits de notre première ligne. Dans la nuit du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet, nous avons repoussé deux nouvelles attaques contre nos tranchées à l'est de la route de Binarville. Le bombardement a continué de part et d'autre pendant toute la journée du 1<sup>er</sup> juillet; notre artillerie a arrêté deux tentatives d'attaque de l'ennemi. Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2, la lutte a continué très violemment; une seule attaque ennemie a été tentée avec l'appui de gros lance-bombes et de projectiles asphyxiants; elle a été repoussée.

Sur les Hauts-de-Meuse, le duel d'artillerie a continué, avec une violence particulière sur le front nord de Verdun et dans la région du bois d'Ailly. Il en a été de même en Woëvre, notamment vers Flirey et au bois Le Prêtre; sur ce dernier point, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2, nous avons repoussé par le feu de notre infanterie une tentative préparée par une canonnade nourrie.

Dans les Vosges, à l'est de Metzeral, nous avons, dans la nuit du 29 au 30, vers deux heures, facilement enrayé une contre-attaque de l'ennemi, qui, à la suite de cet échec, a bombardé la région de Metzeral. Dans la nuit du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet, nous avons repoussé une nouvelle et très violente contre-attaque, en infligeant à l'ennemi des pertes importantes. Dans la journée du 1<sup>er</sup> juillet, sur le front Langenfeldkopf, Hilsenfirst, nos positions ont été bombardées; l'ennemi a tenté à deux reprises des assauts qui ont complètement échoué.

#### FRONT RUSSE

Dans la région de Chavli et sur les fronts du Niemen et de la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun fait nouveau.

Les Austro-Allemands ont pris l'offensive entre la Wieprz et le Bug. Des combats très violents ont eu lieu sur la route de Tomasow à Zamostie ainsi que dans la direction de Sokal.

En Galicie, sur le secteur Halicz-Kamionka, le long de la Griva-Lipa, les Austro-Allemands ont prononcé de violentes attaques qui toutes ont été repoussées. Les Russes ont infligé de lourdes pertes à leurs adversaires.

Le 23 juin, une division de vaisseaux allemands, comprenant un cuirassé garde-côte, quatre croiseurs légers et plusieurs torpilleurs, a bombardé le port de Windau et tenté d'opérer un débarquement sur la côte: cette tentative a été repoussée.

Un torpilleur allemand a touché une mine et a sauté.

Les torpilleurs russes ont engagé un combat d'artillerie avec les croiseurs et les torpilleurs ennemis protégeant les opérations contre Windau et les ont contraints à la retraite.

#### FRONT ITALIEN

Le mauvais temps persiste sur tout le théâtre de la guerre.

Le brouillard dans la partie montagneuse, les pluies dans les vallées et dans la plaine continuent à entraver les opérations.

Dans la région du Ponale, l'artillerie italienne a ouvert le feu sur les positions de Monticello et de Saccarana, dispersant des détachements ennemis occupés à des travaux de défense.

En Carnie, les Autrichiens ont essayé d'attaquer pendant la nuit en s'aidant de fusées, de projecteurs et de bombes asphyxiantes. Ils ont été repoussés.

Dans la région de l'Isonzo, les Autrichiens

ont essayé aussi plusieurs attaques. Ils n'ont obtenu aucun résultat.

Dans la vallée de la Resia, les Italiens ont occupé l'importante position stratégique de Banikri-Srendini.

#### AUX DARDANELLES

Depuis notre succès du 21 juin, les troupes françaises n'ont engagé que des actions de détail, destinées à consolider et étendre les gains réalisés. Elles ont occupé plusieurs tranchées nouvelles et creusé des sapes reliant les ouvrages conquis aux lignes tenues auparavant.

Plusieurs contre-attaques ennemis ont été rejetées.

Le 27, la gauche britannique, appuyée par notre artillerie, a obtenu un grand succès. Après un bombardement intense, elle a enlevé d'assaut sur certains points quatre lignes turques et progressé de près de 1,500 mètres; elle a occupé à son extrême gauche un mameau à hauteur de Krithia et fait 180 prisonniers. Une contre-attaque ennemie a été anéantie. Les pertes ennemis sont considérables.

#### EN ALBANIE

L'absence de tout gouvernement régulier et les intrigues autrichiennes ont créé en Albanie une situation dont la Serbie et le Monténégro ont eu beaucoup à souffrir. Pour mettre fin aux incursions des bandes albanaises, les troupes serbes et monténégrines ont, à leur tour, franchi la frontière et se sont avancées à l'intérieur du pays.

Les Serbes ont occupé El Bassan.

Les Monténégrins ont occupé, sans rencontrer grande résistance, Scutari et Saint-Jean-de-Medua, le port de Scutari sur la mer Adriatique.

#### LES NOUVEAUX SOUS-SECRÉTAIRES D'ÉTAT

M. Joseph Thierry est député de la troisième circonscription de Marseille.

Il est né à Haguenau (Alsace), le 20 mars 1857. Il appartient à la gauche démocratique de la Chambre. Il a été élu, pour la première fois, le 22 mai 1893; depuis, il fut réélu sans interruption. M. Thierry a fait partie, à plusieurs reprises, de la commission du budget et a présidé la commission des douanes.

M. Thierry a été ministre des travaux publics dans le cabinet Barthou (1913).

M. Justin Godart représente la 1<sup>re</sup> circonscription de Lyon. Il est né dans cette ville, le 26 novembre 1871, et appartient au parti radical et radical socialiste.

M. Godart a été élu, pour la première fois, le 20 mai 1906. Depuis, il fut sans cesse réélu.

En Galicie, sur le secteur Halicz-Kamionka, le long de la Griva-Lipa, les Austro-Allemands ont prononcé de violentes attaques qui toutes ont été repoussées. Les Russes ont infligé de lourdes pertes à leurs adversaires.

Le 23 juin, une division de vaisseaux allemands, comprenant un cuirassé garde-côte, quatre croiseurs légers et plusieurs torpilleurs, a bombardé le port de Windau et tenté d'opérer un débarquement sur la côte: cette tentative a été repoussée.

Un torpilleur allemand a touché une mine et a sauté.

Les torpilleurs russes ont engagé un combat d'artillerie avec les croiseurs et les torpilleurs ennemis protégeant les opérations contre Windau et les ont contraints à la retraite.

#### NOUVELLES MILITAIRES

##### La Croix de guerre.

Aux termes de l'instruction ministérielle pour l'application de la loi et du décret instituant la Croix de guerre, la délivrance de cette croix avec palme aux militaires, officiers et hommes de troupe, décorés pour faits de guerre depuis le début des hostilités jusqu'à l'apparition de ladite instruction est subordonnée à la révision des motifs pour lesquels les dépositions ont été concédées.

Cette révision est actuellement en cours pour toutes les dépositions faisant l'objet des arrêtés ministériels ci-après, qui n'ont pas été conférées directement par le général en chef, savoir :

Arrêtés des 20 et 21 novembre 1914, des 3, 10, 20, 31 janvier, 8, 9, 17, 26 février, 10, 27 avril 1915.

Il y a donc lieu de se souvenir, jusqu'à nouvel ordre à la délivrance de la Croix de guerre aux titulaires des dépositions figurant dans les arrêtés dont il s'agit. Ceux qui, après cette révision,

auront des droits acquis à la Croix de guerre seront avisés par les soins de leur dépôt.

Quant aux officiers et hommes de troupe qui ont été décorés ou médaillés par les soins du général en chef pour faits de guerre parus au *Journal Officiel* depuis le début des hostilités dans des arrêtés autres que ceux précités et qui en justifient par la production d'un extrait de l'ordre, ils ont droit à la Croix de guerre avec palme: elle peut leur être remise immédiatement ou à leur famille, s'ils sont décédés.

Le ministre de la marine vient d'adresser des instructions aux commandants de marine sur les conditions dans lesquelles la Croix de guerre pourra être décernée aux officiers et soldats de l'armée de mer.

La citation à l'ordre du jour n'était pas jusqu'à récemment réglementaire dans la marine.

Il sera donc procédé immédiatement à une révision, d'une part des citations déjà accordées, d'autre part des actes accomplis susceptibles, le cas échéant, de mériter une citation depuis le début des hostilités.

À la suite de cette révision, les citations accordées seront directement prononcées par l'autorité maritime compétente.

Ces dispositions ne visent pas le personnel des formations de la marine mises à la disposition de la guerre et opérant sous les ordres directs des autorités militaires tant sur le théâtre principal des opérations qu'en dehors de celui-ci.

#### LEUR THÉORIE

Il n'y a pas de devoir plus important, plus impératif — aujourd'hui ou demain, peu importe! — que d'imposer au monde la langue allemande, *die deutsche Sprache der Welt aufzuführen*... Le devoir de tout Allemand, où qu'il se trouve, à tout instant, est de forcer les autres à parler sa langue, jusqu'à ce que celle-ci triompe partout, comme avec ses armes, l'armée du peuple allemand!... Il faut apprendre aux gens que celui qui ne sait pas l'allemand est un *paria!* L'allemand doit devenir la langue universelle!

DOCTOR H.-J. CHAMBERLAIN.  
(*Kriegsaufsätze*).

#### INFORMATIONS OFFICIELLES

À la Chambre. — Au cours de la séance de jeudi, la Chambre a adopté :

1<sup>o</sup> Un crédit de 2 millions afin d'organiser l'assistance aux militaires en instance de réforme ou réformés pour tuberculose;

2<sup>o</sup> Une proposition qui donne à la mère le droit d'exercer provisoirement la puissance paternelle à défaut du père empêché par la guerre;

3<sup>o</sup> Une proposition modifiant pendant la guerre les articles du code civil concernant la tutelle et l'administration provisoire des successions.

4<sup>o</sup> Un projet de loi décidant que les obligations de la défense nationale peuvent être affectées aux mêmes placements ou remplacement que les rentes sur l'Etat.

L'assistance judiciaire et le règlement des successions des militaires tués à l'ennemi. —

Dans une circulaire aux premiers présidents, le garde des sceaux, M. Briand, signale que l'assistance judiciaire peut être accordée non seulement pour les instances en partage, lorsqu'il y a lieu à partage judiciaire parce que des mineurs ou des interdits sont en cause ou qu'il y a désaccord entre les héritiers majeurs et maitres de leurs droits, et pour toutes opérations s'y rattachant (inventaire, liquidation, partage en nature ou licitation d'immeuble), mais encore pour divers actes que comporte le règlement amiable d'une succession et qui peuvent être considérés comme rattachant soit dans la catégorie des actes de juridiction gracieuse comme le dépôt d'un testament holographique, l'envoi en possession, l'apposition et la levée des scellés, soit dans celle des actes conservatoires.

Le 23 juin, une division de vaisseaux allemands, comprenant un cuirassé garde-côte, quatre croiseurs légers et plusieurs torpilleurs, a bombardé le port de Windau et tenté d'opérer un débarquement sur la côte: cette tentative a été repoussée.

Un torpilleur allemand a touché une mine et a sauté.

Les torpilleurs russes ont engagé un combat d'artillerie avec les croiseurs et les torpilleurs ennemis protégeant les opérations contre Windau et les ont contraints à la retraite.

Dans la région de l'Isonzo, les Autrichiens

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**Paul Acker.** — Nos lecteurs se souviennent assurément d'une page finement colorée signée Paul Acker — que nous avons publiée, il n'y a pas longtemps, dans nos variétés, sous ce titre : *Le Beau Jardin* et qui était une ravissante description des costumes et des coutumes du pays d'Alsace.

L'auteur, notre ami Paul Acker, vient brusquement de trouver la mort dans un accident d'automobile, sur une route de la Haute-Alsace. Il était en mission, en sa qualité d'interprète attaché à l'état-major de la place de Belfort. Il a été enterré, avec les honneurs de la guerre, au cimetière de Moosch, dans un coin de cette terre alsacienne à laquelle il offrit le meilleur de son cœur et de son talent.

Paul Acker était né à Saverne, dans le Bas-Rhin. Il se fit rapidement connaître, à Paris, par ses mérites de journaliste et de romancier. La publication du *Soldat Bernard*, cet excellent livre d'un ardent patriote, répandit son nom parmi le grand public. Bientôt après, l'immense succès des *Ecclés*, son beau roman sur l'Alsace, consacra définitivement sa réputation.

Les lettres françaises perdent en Paul Acker un de ceux qui les ont le mieux servies, dans la tradition la plus classique. Il n'aura pas la joie d'assister à la délivrance de son pays natal, mais l'Alsace, redevenue française, célébrera et gardera sa mémoire.

**Le régiment qui passe.** — Les Parisiens ont eu, mercredi, un spectacle dont ils étaient privés depuis moins de mois : ils ont vu un régiment, ou plutôt un bataillon de régiment territorial, passer sur les boulevards, avec son colonel, son drapeau et sa fanfare.

Ce fut une fête sur tout le parcours. Dès qu'on entendit retentir le *Chant du départ, Sambre-et-Meuse et la Marche lorraine*, les passants se précipitèrent et firent la haie.

Le régiment qui passe.

**L'étude du français.** — Le conseil supérieur de l'instruction publique s'est réuni à la Sorbonne. M. Albert Sarrat, ministre de l'instruction publique, après avoir « salué les membres de l'université qui, par milliers déjà, ont répandu leur noble sang pour la cause sainte entre toutes », a parlé de l'étude du français pendant la guerre :

« La France se doit à elle-même de développer, par même temps toutes ses forces, et ce n'est pas une des moindres que la pensée française. Or, notre jeunesse a peut-être un penchant excessif à s'imaginer que le français ne s'apprend pas, que parce qu'elle en a l'usage journalier, elle en connaît les finesse et les secrets. Parfois même va-t-elle plus loin, et il y a dans l'insuffisance universelle constatée de l'orthographe et de la correction grammaticale, comme un dédain qui serait très coupable s'il était conscient. »

Vous convaincrez les élèves de nos écoles, a-t-il poursuivi, « que les qualités de clarté, d'ordre et de méthode, inseparables de la langue française, et par suite de l'esprit français, sont une partie du patrimoine national qu'ils auront un jour à sauvegarder. Vous leur ferez enfin comprendre que c'est l'âme française exprimée dans les grands écrivains que défendent en ce moment même leurs frères aînés dans les tranchées et qu'ils doivent défendre de leur côté par le labeur quotidien de leurs études. »

Le ministre a terminé son discours en indiquant qu'il conviendrait de prendre en faveur des héroïques combattants dont les études étaient interrompues par la guerre, des mesures d'escorte jusqu'au bout.

Ah! vivent nos poilus!

**Dés légumes de Provence.** — Une œuvre s'est créée, en Provence, pour venir en aide aux soldats blessés, en adressant aux hôpitaux du front les fruits et les légumes que produisent en abondance toute la région.

Ces envois de légumes sont faits par wagons complets, que les expéditeurs, groupés en syndicats ou en comités communaux, doivent demander à l'intendance militaire de leur région. Le transport par voie ferrée est gratuit.

Le 20 juin, Hyères avait envoyé 18,000 kilogr. de salades, choux-fleurs, artichauts, etc. A la même date, et pour une période de vingt-deux jours, Chateaurenard et Valence avaient envoyé dix-huit wagons complets, soit quatre ou cinq par semaine, représentant près de 10,000 kilogr. de choux, carottes, haricots verts, etc.

Il y a la belle Valence, et la bonne Valence.

**Le chant de l'alouette.** — Lors d'une petite fête qui fut organisée récemment sur le front de Champagne, par un régiment territorial, un professeur, actuellement simple poilu — pitou mites, comme il dit lui-même en latin — a prononcé un discours enjoué, cordial et entraînant, dont nous détachons ce couplet :

« N'avez-vous pas entendu, quand vous étiez de garde aux tranchées, le chant de l'alouette? C'est à la plus fine pointe du jour. On ne la voit pas encore. Mais, tout à coup, miracle! Entre les lignes adverses, dans ces champs incultes et mitrailleux, dans ce désert maudit

était moins absorbée par le roman où elle se concentre, peut-être qu'elle trouverait un sujet d'observation profitable dans une scène dont les péripéties se déroulent à quelques pas d'elle.

Avec une chaleur persuasive, Tony s'est mis à chapitrer son cadet qui d'abord, à ses injonctions, a opposé un peu de gêne et des dénégations. Mais Fifine est venue joindre ses instances à celles du chef. Piston ne saurait indéfiniment se dérober au devoir. Immobile, le visage songeur, il semble se recueillir, écouter des voix intérieures. Il devient un peu rouge. Une légère angoisse crispe ses traits. Et soudain Tony et Fifine exécutent une danse triomphale et battent des mains. Ah ! les Boches recevront la riposte qu'il faut pour répondre à leurs gaz asphyxiants. Surtout que Piston ne s'arrête pas !...

Consciemment, patriotiquement, Piston, soutenu par les acclamations de ses chefs, pète, pète, pète...

ANDRÉ LICHTENBERGER.

## « Madame la Cigogne »

Dans le Strasbourg d'autrefois, les maisons, étroitement serrées les unes contre les autres, semblaient se prêter un mutuel appui.

Construits en pans de bois, ces vieux logis étaient charmants avec leur toit immense, élevé vers le ciel les trois étages de ses lucarnes et surmonté d'une cheminée que garnissait souvent le traditionnel nid de cigogne.

Ces habitations bien ordonnées et soignées convenaient certainement à une population industrielle, active, jalouse de ses privilégiés et soucieuse de sa dignité, et la cigogne formait, dans cet ensemble immuable, le seul élément inquiet — la cigogne essentiellement voyageuse, dont les allées et les venues, les claquements de bec, les habitudes bizarres contrastaient si étrangement avec la calme vie de ceux qui guettaient son arrivée et son départ. Encore convient-il d'admirer la fidélité avec laquelle ce curieux oiseau revient, chaque année, à son inconfortable demeure, car on se demande ce qu'il éprouve à choisir, pour y faire son nid, le haut d'une cheminée, où, quand la tempête fait rage, quand la pluie tombe à torrent, il se tient debout, sur une patte, le cou replié sur ses épaules, et le bec au vent.

Plus d'une fois, quand j'étais petit, pendant que l'orage grondait et que je m'enfonçais dans mon lit pour ne pas voir la lueur aveuglante des éclairs, je pensais à la pauvre cigogne qui avait élu domicile sur le toit de notre maison. Si j'en avais eu le courage, je serais monté au grenier pour lui ouvrir une lucarne et lui donner l'occasion de se mettre à l'abri. Mais je n'osais mettre le nez hors de mes couvertures. La cigogne, cependant, apprit, j'en suis sûr, mes bonnes intentions, car pour qu'elle n'en ignorât, j'avais pris le parti, un jour, de lui faire parvenir une lettre, en me servant, comme facteur, du ramoneur qui montait dans la cheminée. Ce ramoneur tout noir, avec ses yeux blancs et son balai à la main, me faisait une peur terrible, mais j'avais confié mon projet à ma bonne, qui me promit son appui, et voici ce que j'écrivis :

« Madame la cigogne, je vous aime bien ; quand vous reviendrez d'Egypte, apportez-moi du jus de réglisse, et moi je vous ouvrirai une lucarne du grenier pour que vous puissiez vous garantir du mauvais temps. »

MAURICE BARRÈS,  
de l'Académie française.

## La Fidélité des annexés

Nous relevons, parmi les récentes condamnations prononcées par les conseils de guerre allemands en Alsace-Lorraine, quelques cas particulièrement typiques.

M. Paul Cottier a écrit une lettre en français contenant des injures à l'adresse de l'Allema-

ANSELM LAUGEL.

## LA FÊTE DU POILU

M. Maurice Barrès, qui vient d'être témoin de l'héroïque abnégation de l'« homme des tranchées », propose qu'une « journée » soit célébrée en l'honneur des poilus.

Je n'oublierai jamais les heures que j'ai passées à causer avec les soldats, paysans ou parigots, dans les friches bouleversées qui furent les jardins ou les vergers de Carentan, et sur un banc à l'ombre des ruines, tandis que se déroulait ce que le communiqué appelle une canonnade ininterrompue.

Quelle beauté morale chez ces hommes, quelle abnégation toute simple, quelle parfaite bonté, et quelle ignorance émouvante de leur propre grandeur ! J'admire nos officiers, à qui le général allemand commandant « la division de fer et de sang » (celle qu'on jette dans la mêlée de ces combats d'Arras pour répondre à nos plus ardentes offensives) vient de rendre cet hommage de dire : « Les officiers français courrent en avant de leurs hommes, et cette bravoure excessive les a rendus presque populaires parmi les soldats allemands. » Mais je médite et je comprends de tout mon cœur ce que nos chefs précisément disent tous de leurs soldats, de l'homme des tranchées : « C'est à se mettre à genoux devant lui. »

A quand la fête du poilu ? La Serbie, le 7, le Secours national ont eu leur tour, les orphelins ne méritaient que trop d'être à l'ordre du jour. Il me paraît que la simple infanterie, la masse presque anonyme des braves gens, pas bien guerriers, pas bien féroces, pas bien certains de ce qu'ils ont à faire au juste, mérite de fixer, dans une journée d'éclat, l'attention de la France.

A chaque fois qu'on les rencontre, ces paysans déguisés en soldats, qui songent aux gens et aux choses de chez eux plus qu'à manger tout crus le cœur et le foie des Boches, qui tiennent sans une plainte et qui disent paisiblement « qu'on les aura », n'éprouvez-vous pas une sorte de révélation religieuse ? Comme ils se dévouent pour une cause qui dépasse chacun de nous ! Ils iront jusqu'au bout, tant qu'il faudra. Ils ont mariné six mois dans leurs tranchées boueuses, et l'on se demandait si une reprise d'offensive, un assaut, une contre-attaque les ferait « décoller » ; la démonstration fut faite : presque partout ils sont sortis gaillardement et certains chantaient la *Marseillaise*. « Dès que la bataille s'engage, dit le même Allemand que nous venons de citer, nous voyons un certain nombre de soldats français partir en ayant de leurs lignes afin d'entraîner ceux qui, moins courageux, hésitent à sortir de leur tranchée. »

— Monsieur, vous vous trompez, ce n'est pas match de boxe qu'il réclamait, c'est « box of matches », boîte d'allumettes, entendez-vous, une boîte d'allumettes pour sa pipe !

Toto n'a pas été sage. Sa mère s'avancant vers lui d'un air menaçant, Toto éploré lève les bras et s'écrie : — Kamarad !

C'est d'ailleurs la première fois que Toto consent à faire le boche. \*

Chez tous, l'âme n'est pas également guérie, mais tous ils veulent se mouvoir dans la bonne direction, celle de l'ennemi, et comme toute l'artillerie du monde ne dispense pas d'avoir une infanterie qui vienne au moins marquer les points, le « poilu » mérite bien que sa bonne volonté, qui touche souvent à l'héroïsme, soit célébrée quelque jour d'une manière solennelle.

Je demande la fête du Poilu.

MAURICE BARRÈS,  
de l'Académie française.

## La Fidélité des annexés

Nous relevons, parmi les récentes condamnations prononcées par les conseils de guerre allemands en Alsace-Lorraine, quelques cas particulièrement typiques.

M. Paul Cottier a écrit une lettre en français contenant des injures à l'adresse de l'Allema-

gne : un an de prison. Un ouvrier de Mulhouse a écrit à son fils, sous les drapeaux, une lettre dans laquelle il faisait des vœux pour la victoire de la France : deux ans de prison. Le fils lui-même, qui avait adressé à son père une lettre offensante pour l'empereur, a été condamné à un an de la même peine.

Un ouvrier de Huningue a crié : « Vive la République ! » et déclaré que l'Allemagne avait commencé la guerre et mobilisé avant la déclaration : six mois de prison. Un négociant de Mulhouse, M. Jean Müller, s'est plaint, dans une lettre, des restrictions apportées à la circulation, restrictions qui ne sont appliquées qu'aux Alsaciens : deux mois de prison. Un négociant de Niedermorschwihr a écrit que des soldats allemands avaient pillé des propriétés privées à Schweighausen : quatre mois de prison. Des femmes qui n'avaient pas cache leurs sentiments antiallemands ont été condamnées à deux ou trois semaines de prison. Le jeune Robert Ingold, âgé de quinze ans, a enlevé et déchiré le portrait de l'empereur qui se trouvait dans sa classe et a tourné en dérisoire les couleurs allemandes : un mois de prison. Etc., etc., etc.

## EN ZIG-ZAG

Un ancien lutteur s'était établi boucher dans un village du Nord. L'autre matin, pipe aux dents, un soldat anglais entre dans la boucherie et, avec un geste qu'il croyait expressif, dit au maître du lieu :

— Matches ! Box of matches !

Le boucher ne savait pas l'anglais, mais il comprit tout de suite.

— Ah ! vous savez que j'ai été lutteur ? répondit-il joyeusement. Eh bien, si un match à l'ordre du jour. Il me paraît que la simple infanterie, la masse presque anonyme des braves gens, pas bien guerriers, pas bien féroces, pas bien certains de ce qu'ils ont à faire au juste, mérite de fixer, dans une journée d'éclat, l'attention de la France.

— Aoh yes ! accepte-t-il.

Et, en riant, faisant face à l'adversaire, il cherche déjà la bonne place.

— A ce moment, arrive un officier des armées britanniques. Étonné aussi, il questionne le soldat, qui avoue ne pas comprendre pourquoi on lui répond par une séance de boxe quand il demande une boîte d'allumettes. L'officier, qui sait le français, part d'un éclat de rire formidable et explique alors au boucher :

— Monsieur, vous vous trompez, ce n'est pas match de boxe qu'il réclamait, c'est « box of matches », boîte d'allumettes, entendez-vous, une boîte d'allumettes pour sa pipe !

Toto n'a pas été sage. Sa mère s'avancant vers lui d'un air menaçant, Toto éploré lève les bras et s'écrie : — Kamarad !

C'est d'ailleurs la première fois que Toto consent à faire le boche. \*

Dans la rue la plus fréquentée d'une ville où se trouve un quartier général, on lit l'inscription suivante :

Entrée interdite aux chevaux étrangers au service.

M. de la Tour du Pin était aide de camp du général de Mac Mahon pendant la campagne de Crimée.

Il était très sourd. Un jour l'ordre avait été donné à l'artillerie de bombarder violemment la citadelle. Dix-huit cents pièces devaient tonner en même temps contre Malakoff, dès six heures du matin. M. de la Tour du Pin le savait, et il attendait avec impatience le commencement du bombardement. A huit heures, après deux heures de canonnade ininterrompue, il tire sa montre et, désappointé, s'écrie :

— Comme ils sont en retard !

## Ils menacent les neutres

Un journal norvégien, le *Verdens Gang*, publie les renseignements suivants sur l'état d'esprit en Allemagne :

Les journaux ont défense absolue d'imprimer quoi que ce soit qui puisse décourager le public. Plus la guerre dure, plus la haine contre les ennemis augmente. Les femmes surtout sont possédées d'un véritable fanatisme qui rend impossible toute discussion et même toute conversation. Les hommes sont plus calmes. Chose étrange, c'est avec les officiers surtout qu'on peut s'entretenir d'une façon raisonnable.

A l'égard des Français, on non rit des sentiments relativement modérés. Mais l'irritation contre les autres adversaires va chaque jour croissant. Pour le moment, les Italiens en ont la plus grande part. On peut entendre porter sur eux les jugements les plus violents. L'irritation allemande s'est étendue d'ailleurs à tous les étrangers, y compris les neutres. On s'indigne de ce qu'ils n'ont de sympathie que pour les alliés. Les Allemands sont persuadés de la justice de leur cause et ne peuvent comprendre que les neutres aient une opinion différente de la leur. Cette déception a fait naître la haine.

— Ces maudits neutres ! ai-je entendu dire. Pourquoi ne se joignent-ils pas tout de suite à nos ennemis ? Nous pourrions envoyer nos soldats leur infliger la correction qu'ils méritent.

Telle est la mentalité boche. Les neutres n'ont pas de sympathie pour l'Allemagne ? Ce sont des sacrifiants, et il faut aller bien vite les corriger, pour leur montrer les bienfaits de la Kultur !

Quelle délicieuse nation que la nation allemande, et comme il sera donc agréable de lui infliger à elle-même la correction dont elle menace le monde !

## RETOUR DES CORRESPONDANCES

adressées à destination des localités envahies et restées en souffrance

Un certain nombre de correspondances, ordinaires et recommandées, valeurs déclarées, échantillons, imprimés, etc., expédiés par des militaires au front à des destinataires résidant dans les régions envahies, sont restées, de ce fait, en souffrance.

Les militaires du front pourront se faire renvoyer ces correspondances en adressant directement une simple demande de renvoi aux receveurs des bureaux centralisateurs suivants :

CHATEAU-THIERRY. — Pour toutes correspondances ordinaires et recommandées à destination du départ<sup>1</sup> de l'Aisne (arrondissements de Soissons et de Château-Thierry seulement.)

BORDEAUX. — Correspondances recommandées à destination du reste du départ<sup>1</sup> de l'Aisne et valeurs déclarées à destination de tout le départ<sup>1</sup> de l'Aisne et du départ<sup>1</sup> de la Marne.

MOULINS-SUR-ALLIER. — Toutes correspondances à destination du départ<sup>1</sup> des Ardennes.

CHALONS-SUR-MARNE. — Toutes correspondances ordinaires et recommandées à destination du départ<sup>1</sup> de la Marne.

NANCY. — Toutes correspondances à destination du départ<sup>1</sup> de Meurthe-et-Moselle.

BAR-LE-DUC. — Toutes correspondances à destination du départ<sup>1</sup> de la Meuse.

PARIS 12<sup>e</sup>. — Toutes correspondances à destination de Lille, Roubaix, Tourcoing, Cambrai, Valenciennes et Douai.

PARIS X<sup>e</sup>. — Toutes correspondances pour le reste du départ<sup>1</sup> du Nord.

PARIS XI<sup>e</sup>. — Tous échantillons et imprimés à destination de tout le départ<sup>1</sup> du Nord.

BEAUVIERS. — Toutes correspondances à destination du départ<sup>1</sup> de l'Oise.

BOULOGNE-SUR-MER. — Toutes correspondances à destination du départ<sup>1</sup> du Pas-de-Calais.

ARBEVILLE. — Toutes correspondances à destination du départ<sup>1</sup> de la Somme.

EPINAL. — Toutes correspondances à destination du départ<sup>1</sup> des Vosges.

## Chansons militaires.

### LE RÉVEIL DU LION

Air : *Le Clairon*.

Dans Paris, ville magique,  
Où tout est chansons, musique,  
Où l'art naît sur le pavé,  
Dans Paris, ville de gloire,  
Merveilleux livre d'histoire,  
Un lion vient de se lever.

Un superbe lion de bronze  
Qui, depuis soixante et onze  
Semblait dormir impuissant;  
Il agite sa crinière,  
Et, tourné vers la frontière,  
Il est debout, menaçant.

Il rugit : « Voici donc l'heure  
Où chaque Français qui pleure  
Sent son cœur gonflé d'espoir;  
Où l'Alsace et la Lorraine,  
Après quarante ans de peine,  
Vont jeter leur voile noir.

• Hélas ! j'ai connu, naguère,  
L'âpre douleur d'une guerre  
Où le pays fut vaincu;  
A Belfort, toujours française,  
Stoïque dans la fournaise,  
Je ne me suis pas rendu.

• Debout ! Enfants de la France !  
Pour hâter la délivrance  
De Metz, Colmar et Strasbourg,  
Qu'une troupe glorieuse,  
Vers le Rhin et vers la Meuse,  
S'élance au son du tambour !

Et, sur la Ville-Merveille,  
Notre lion jour et nuit veille;  
Tremblez, perfides Teutons !  
Sa crinière sent la poudre,  
Ses yeux reflètent la foudre  
Que vont lancer nos canons.

FERNAND HAUSER,  
attaché d'Intendance.

### LES JEUX DE LA TRANCHEE

Losange.  
— Dans le pain.  
— Rongeur.  
— Lie d'exercice.  
— Dans un sac.

Charade.  
En musique, souvent, on trouve mon premier.  
Un mal très dangereux est certes mon dernier.  
Enfin, dans le désert, on peut voir mon entier.

Devinette.  
Si je l'ai, je la cherche ; si je ne l'ai pas,  
je ne la cherche ni ne la désire.

### SOLUTIONS DU N° 110

Problème fantaisiste.  
VIII — VIN

Métagramme.  
Ange — Auge

## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

## Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Chef de bataillon GERARD, 102<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué d'une façon particulière pendant les journées des 7, 8 et 9 mars en dirigeant avec intelligence des travaux d'investissement à proximité des tranchées ennemis. Blessé le 9 mars par un éclat d'obus, n'a pas voulu quitter son commandement avant la relève de son bataillon qui a eu lieu le 10 mars au matin.

Sous-lieutenant MEYADIER, 102<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier de grande bravoure. A, le 19 mars, enlevé brillamment sa section à l'assaut des tranchées ennemis, laissant preuve de hautes qualités, de courage et de dévouement remarquable.

Capitaine ZALESKI, 102<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué pendant les journées des 7, 8 et 9 mars par son courage, sa décision et son sang-froid. A été blessé, le 9 mars, au cours d'une charge, en entraînant ses hommes par son exemple et son ardeur. Relevant sur le terrain grièvement blessé, son premier mot a été pour demander : « La position est-elle enlevée ? »

Sous-lieutenant LECOMTE, 102<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué dans les assauts des 7, 8 et 9 mars, s'élançant, à quatre reprises différentes, à la tête de sa compagnie. Après le dernier assaut, est allé lui-même chercher, sur le parapet ennemi, un de ses chefs de section grièvement blessé.

Aspirant RIVES, 102<sup>e</sup> d'infanterie : a fait toute la campagne et a toujours rempli, à la plus grande satisfaction de ses chefs, les divers emplois et missions qui lui furent confiées. Très bon chef de section. S'est fait souvent remarquer par son courage. S'est distingué au cours d'une charge à la baïonnette le 9 mars et a été blessé en allant chercher sur le terrain, sous la fusillade ennemie, un aspirant mortellement blessé.

Soldat COCHON, 102<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'attaque du 25 février, s'est élancé le premier dans une tranchée allemande. A réussi à gagner le réseau de fil de fer, entraînant tous ses camarades par son exemple. N'a quitté son emplacement que lorsqu'à la plupart de ses camarades eurent été mis hors de combat et en a ramené deux grièvement blessés.

Adjudant COMBOUCQ, 101<sup>e</sup> d'infanterie : a magnifiquement enlevé sa compagnie à l'attaque du 9 mars et la vigoureusement conduite en avant jusqu'au moment où il fut mis hors de combat par une bombe.

Brancardier CAPELIER, 101<sup>e</sup> d'infanterie : a excité l'admiration de son bataillon en restant pendant 2 jours et 2 nuits dans les tranchées de 1<sup>re</sup> ligne, se dépassant sans compter pour panser et évacuer sur le poste de secours ses camarades blessés sous un feu extrêmement violent.

Lieutenant MARGHARITIS, 101<sup>e</sup> d'infanterie : revenu sur le front après avoir été blessé, a fait preuve le 9 mars d'initiative hardie et intelligente en poussant sa compagnie d'attaque, lorsque celle-ci parut désorientée par la disparition de son chef à l'attaque du 9 mars. A augmenté le terrain conquis et l'a défendu contre de violentes contre-attaques ennemis.

Lieutenant HOMOLLE, 4<sup>e</sup> d'artillerie : toujours près de se dévouer pour les missions périlleuses. A réparé sous un feu violent la ligne téléphonique des tranchées et a réussi à rétablir la communication qui avait été coupée au cours de la préparation de l'attaque du 7 mars. Blessé au combat du 29 septembre, il est revenu au front dès le 12 octobre, a peine guéri et a déjà mérité de ce fait une citation à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant VIGOUREUX, compagnie auxiliaire du génie 4/2 : a toujours donné à ses travailleurs l'exemple du courage et, le 20 février, a été blessé en surveillant à découvrir l'exécution d'une tranchée sur une position conquise dans la journée.

Médecin-major DUPONT, ambulance 7<sup>e</sup> : s'est particulièrement signalé depuis le début de la campagne par son activité, son esprit d'initiative et son ingéniosité dans l'organisation des ambulances où il a su réaliser des conditions d'asile, permettant d'entreprendre et de mener à bien les interventions délicates telles que les blessures à l'abdomen ; a sauvé ainsi plusieurs existences par ses opérations habiles. Très versé dans toutes les questions du service de santé en campagne.

Médecin aide-major BERNIOLLE, 117<sup>e</sup> d'infanterie : pendant trois journées et trois nuits de combat interrompu, s'est multiplié avec toute son équipage de brancardiers pour assurer le service médical du secteur. A fait preuve du plus beau dévouement en relevant, de jour et de nuit, sous un bombardement incessant et excessivement violent et jusqu'à la ligne de feu, les blessés du régiment ainsi que ceux des 115<sup>e</sup> et 103<sup>e</sup> régiments d'infanterie. Médecin de 1<sup>re</sup> ordre.

Capitaine AMENG, réserve d'artillerie : parti en campagne quoique non guéri d'un accident grave a pu, grâce à son énergie, prendre part à toutes les opérations. Est resté pendant plusieurs mois sur la même position de batterie, exposé au feu de l'ennemi, laissant preuve de la plus grande habileté professionnelle et d'une bravoure absolument remarquable.

Interprète LEHR, corps de cavalerie : a montré au cours d'une mission périlleuse et délicate des qualités de hardiesse, de sang-froid et de présence d'esprit au-dessus de tout éloge. Quoique affecté physiquement par les fatigues et les épreuves endurées, n'a pas cessé de se montrer observateur scrupuleux et révélateur et a recueilli des renseignements particulièrement importants et intéressants.

Sous-lieutenant HUFTIER, 43<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une énergie rare dont la conduite sous le feu depuis le début de la campagne a été particulièrement brillante. Tué le 2 mars 1915 en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes.

Adjudant COQUELET, 43<sup>e</sup> d'infanterie : commandant la 1<sup>re</sup> section d'attaque de sa compagnie au combat du 2 mars, a pénétré le premier dans les tranchées allemandes et a été tué, au moment où, à la tête de ses hommes, il poussait dans un boyau de communication encore occupé par les Allemands qui lançaient des grenades.

Soldat LEMERLE, 43<sup>e</sup> d'infanterie : faisant partie du service auxiliaire, a demandé à faire campagne. A été blessé trois fois depuis le début des opérations et est revenu trois fois sur le front après guérison. Au combat du 2 mars a fait preuve comme agent de liaison, d'une très grande bravoure, et a porté, à plusieurs reprises, des renseignements au commandant du secteur sous un feu d'artillerie des plus violents.

Sous-lieutenant TROMONT, 127<sup>e</sup> d'infanterie : charge avec sa compagnie, de l'enlèvement d'une tranchée ennemie fortement occupée, a bravement porté sa troupe en avant, s'est emparé de 150 mètres de lignes allemandes, faisant du coup 40 prisonniers dont l'officier.

Sous-lieutenant DURAND, 127<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve au cours des attaques des 28 février, 1<sup>er</sup> et 2 mars, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A renouvelé trois attaques successives sur une tranchée ennemie fortement défendue et y a pris une mitrailleuse.

Soldat DHERENT, 127<sup>e</sup> d'infanterie : pendant les combats des 28 février, 1<sup>er</sup> et 2 mars, a montré les plus belles qualités de bravoure individuelle. Recherchant les postes dangereux, a été blessé en remplissant, sur sa demande, une mission périlleuse.

Adjudant RUFFIN, 127<sup>e</sup> d'infanterie : blessé mortellement au combat du 2 mars, n'a pas cessé d'encourager ses hommes de la voix et du geste et a refusé qu'on s'occupe de lui jusqu'au moment de sa mort survenue vingt minutes après.

Sous-lieutenant GAVELLE, brancardier, 1<sup>re</sup> d'infanterie : brancardier de compagnie depuis le début de la campagne, n'a cessé de se dévouer dans les circonstances les plus difficiles.

Captaine THÉRY, 8<sup>e</sup> d'infanterie : s'est présenté volontairement pour diriger une opération délicate et dangereuse. A exécuté avec méthode, énergie et décision, les ordres reçus. A fait 46 prisonniers dont un lieutenant, et s'est emparé presque sans perte, grâce à ses habiles dispositions, d'une tranchée allemande importante. A été grièvement blessé le lendemain au cours d'une nouvelle attaque de ses troupes. Officier très méritant.

Captaine ANCELIN, 8<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit avec beaucoup d'entrain et d'énergie sa compagnie à l'attaque d'une tranchée enne-

mie, a résisté dans son secteur à plusieurs contre-attaques violentes, au cours desquels il a été blessé.

Aumonier VITEL, 33<sup>e</sup> d'infanterie : pendant un séjour de vingt-huit jours, dans un poste particulièrement soumis au bombardement ennemi, a prodiguer ses soins et son appui moral aux blessés du régiment, enservi ceux qui étaient mortellement frappés, et n'a cessé de circuler dans les conditions les plus périlleuses, pour apporter dans les autres postes de secours voisins le même concours dévoué, de jour comme de nuit, donnant le plus bel exemple de zèle, d'amour fraternel et de mépris de la mort (les 10 et 11 mars).

A déjà fait preuve, au cours de la campagne, de ses qualités et a été blessé le 30 août en ramassant les blessés sur le champ de bataille.

Soldat LIBERT, 33<sup>e</sup> d'infanterie : au péril de sa vie, est allé rechercher en plein jour deux officiers blessés entre les tranchées françaises et allemandes ; a, depuis le début de la campagne, donné de nombreux exemples de courage individuel (22 février).

Captaine CARY, 33<sup>e</sup> d'infanterie : commandant la garnison d'une tranchée de première ligne particulièrement soumise au tir de l'infanterie et de l'artillerie ennemis, a déployé pendant trois jours et trois nuits la plus grande activité pour l'organisation de cette tranchée, tout en conservant le commandement de sa compagnie de mitrailleuses. A refusé de quitter son poste malgré une blessure reçue au début de l'action, le 16 février.

Captaine MARTEAU, 110<sup>e</sup> d'infanterie : officier ayant toujours fait preuve du plus grand courage. A déjà été proposé à la suite d'actes de bravoure pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Est tombé mortellement frappé au combat du 7 mars en entraînant sa compagnie à l'assaut.

Adjudant MAES, 110<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve des plus solides qualités militaires dans les journées des 16, 17 et 18 février, a maintenu, jusqu'à la dernière extrémité, sa section à son poste malgré une pluie de grenades à main. Séparé, à un certain moment, du gros de sa compagnie, a, par une attaque vigoureuse, réussi à la rejoindre, en bousculant avec audace un poste ennemi retranché dans un boyau.

Chef de bataillon DE MOUGINS DE ROQUEFORT, 31<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement en entraînant ses troupes à l'assaut d'une position fortement défendue, a exigé que les brancardiers le maintiennent sur une civière au milieu de ses soldats, qu'il a continué à encourager jusqu'au moment où il a été tué par un éclat d'obus.

Chef de bataillon RUBEN, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier supérieur d'une grande bravoure qui a fait preuve en maintes circonstances de solides qualités militaires. A brillamment enlevé son bataillon à l'attaque du 4 mars.

Captaine FLEURIOT, 46<sup>e</sup> d'infanterie : bien que blessé au début de l'action est resté à la tête de sa compagnie qu'il a su opposer à l'ennemi qui l'attaquait de front et de flanc.

Captaine PIERRE, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier d'un calme et d'un courage absolus. A été gravement blessé à la tête d'un bataillon.

Captaine REMY, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer depuis son arrivée sur le front, par son entraînement, son audace et sa bravoure.

Lieutenant COMOLET-TIRMAN, 31<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut et bien que blessé d'un éclat d'obus, n'a pas voulu abandonner sa place de combat.

Lieutenant DELORD, 31<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné brillamment sa compagnie à l'assaut et a pu, grâce à son indomptable énergie, conserver le terrain conquis et le confier, trente heures après, aux troupes de relève.

Lieutenant ROIG, observateur de l'escadrille 13 : a pris part, depuis la fin du mois de septembre, à de nombreuses reconnaissances exécutées sous le feu de plus en plus violent des batteries ennemis. S'est fait remarquer par la sûreté des renseignements recueillis, ainsi que par sa grande habileté à diriger les règles de tir.

Médecin aide-major MOUZELS, 46<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer par le sang-froid et la calme avec lesquels il a prodiguer ses soins aux blessés pendant la journée du 23 février où, pendant le bombardement préparant l'attaque, le poste de secours s'est trouvé complètement sous le feu efficace de l'artillerie ennemie.

Chef d'escadron PEPIN, 15<sup>e</sup> d'artillerie : commandant le 3<sup>e</sup> groupe avec beaucoup d'activité, a obtenu de grands résultats avec ses batteries, placées souvent dans des conditions difficiles. Au combat du 27 février, enlevé par l'éclatement d'un obus, s'est porté aussitôt dégagé au secours de deux sous-officiers enlevés près de lui.

Captaine ROUBAUD, 73<sup>e</sup> d'infanterie : très belle attitude au feu depuis le début de la campagne. S'est particulièrement distingué les 26, 27 et 28 février, en défendant à coups de bombes pendant trois journées, un boyau par lequel les Allemands menaçaient de faire irruption dans la tranchée. A été blessé au cours de l'attaque du 28.

Adjudant TOURBEZ, 8<sup>e</sup> d'infanterie : a mené sa section à l'assaut avec un courage admirable. Atteint grièvement, a cherché quand même à avancer en criant : « En avant ! en avant ! Vive la France ! » (combat du 27 février).

Soldat BOURLARD, brancardier au 8<sup>e</sup> d'infanterie : brancardier de compagnie depuis le début de la campagne, n'a cessé de se dévouer dans les circonstances les plus difficiles.

Captaine ROUSSEL, 8<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'une balle, a continué de monter à l'assaut, blessé une seconde fois, s'est courageusement défendu à l'arme blanche dans les tranchées allemandes (combat du 27 février).

Captaine ROUSSEL, 8<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'une balle, a continué de monter à l'assaut, blessé une seconde fois, s'est courageusement défendu à l'arme blanche dans les tranchées allemandes (combat du 27 février).

Captaine THÉRY, 8<sup>e</sup> d'infanterie : s'est présenté volontairement pour diriger une opération délicate et dangereuse. A exécuté avec méthode, énergie et décision, les ordres reçus.

Captaine LEFEBVRE, 27<sup>e</sup> d'artillerie : placé avec sa batterie, près des tranchées d'infanterie, à l'endroit le plus exposé, a assuré, grâce à sa vigilance, à son énergie et à un sentiment de camaraderie de combat, poussé au plus haut degré, la conservation du terrain conquis. A su prévoir et déjouer toutes les contre-attaques ennemis. A apporté une aide précieuse à l'infanterie pendant les attaques.

Médecin aide-major DERYCHERS, 84<sup>e</sup> d'infanterie : sachant qu'à la suite de l'attaque plusieurs blessés étaient restés sur le terrain à quelques mètres de la tranchée ennemie, a franchi la nuit le parapet du poste d'écoute.

Médecin auxiliaire LUISY, 46<sup>e</sup> d'infanterie : d'un calme et d'un sang-froid extraordinaires au feu. A été blessé, par un éclat d'obus, le 28 février, au poste de secours.

pour aller les rechercher. A été grièvement blessé au moment où il cherchait à ramener l'un d'eux dans nos lignes et est parvenu cependant à le sauver.

Médecin-major de LAUWEREYNS de ROSENDael, ambulance n° 2 : officier énergique, distingué, zélé. A toujours donné les preuves du plus grand dévouement. Médecin chef d'une ambulance qui n'a cessé de fonctionner depuis le début de la guerre, pendant les différents bombardements et notamment le 20 novembre 1914 où l'ambulance a été endommagée et a dû être évacuée : a organisé les secours au mépris de tous les dangers et a assuré le salut des blessés en traitement. Malgré une fatigue croissante et plusieurs affections sérieuses, a toujours voulu être maintenu dans le service de l'avant.

LA 1<sup>e</sup> SECTION DE MITRAILLEUSES DU 76<sup>e</sup> D'INFANTERIE : sous le feu réglé de l'artillerie lourde ennemie, s'est maintenu sur sa position pendant trois jours et ne l'a quittée qu'une fois l'abri démolie et la plupart des servants tués ou enservis ; est allé reprendre un autre emplacement avec tout son matériel et tous ses blessés.

LA 3<sup>e</sup> PIÈCE DE LA 46<sup>e</sup> BATTERIE DU 2<sup>e</sup> D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE : malgré un terrain presque inacessible, malgré le feu violent de l'ennemi, s'est installé, après avoir porté le matériel à bras, à 50 mètres des Allemands, pour appuyer l'infanterie marchant à l'assaut.

Chef de bataillon DE MOUGINS DE ROQUEFORT, 31<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement en entraînant ses troupes à l'assaut d'une position fortement défendue, a exigé que les brancardiers le maintiennent sur une civière au milieu de ses soldats, qu'il a continué à encourager jusqu'au moment où il a été tué par un éclat d'obus.

Chef de bataillon RUBEN, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier supérieur d'une grande bravoure qui a fait preuve en maintes circonstances de solides qualités militaires. A brillamment enlevé son bataillon à l'attaque du 4 mars.

Captaine FLEURIOT, 46<sup>e</sup> d'infanterie : bien que blessé au début de l'action est resté à la tête de sa compagnie qu'il a su opposer à l'ennemi qui l'attaquait de front et de flanc.

Captaine PIERRE, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier d'un calme et d'un courage absolus. A été gravement blessé à la tête d'un bataillon.

Captaine REMY, 42<sup>e</sup</sup>

**Capitaine OBRY**, 25<sup>e</sup> d'artillerie : dans les combats du 17 au 22 février exécuté des tirs très difficiles qui ont eu des résultats les plus efficaces et ont puissamment secondé l'infanterie. Est resté pendant une nuit et un jour sous un feu intense d'artillerie de tous calibres sans que les deux batteries qu'il commandait cessent un instant de remplir leur mission et a donné à leur personnel le plus bel exemple d'énergie et de bravoure.

**Capitaine LAUMONT**, 67<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 24 août, ne s'est laissé évacuer qu'à bout de forces. Revenu sur le front le 17 novembre, s'est encore distingué au combat du 26 décembre et pendant les journées du 17 au 23 février, où il a commandé avec vigueur un groupe de deux compagnies et demi.

**Capitaine MERLANT**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : commandant d'une compagnie dont quelques tranchées avaient été enlevées par une attaque soudaine et violente de l'ennemi, blessé grièvement à l'épaule, a tenu avant d'aller se faire panser à commander et à diriger une contre-attaque dont le résultat a été de reprendre toutes les tranchées perdues.

**Lieutenant MINGAL**, état-major de l'artillerie : au cours des combats du 17 au 20 février, a rendu les plus signalés services, en surveillant les lignes ennemis, situant les compagnies en action, contrôlant les tirs des contre-batteries et permettant ainsi à nos batteries lourdes de prendre à parti seize batteries allemandes de gros calibre.

**Sous-lieutenant PERSON**, 100<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de flanquer, le 20 février, avec sa compagnie, l'attaque d'un bataillon du 67<sup>e</sup> sur les positions allemandes, s'est acquitté de sa mission avec un grand sens tactique de la situation et avec un courage tranquille qui a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu en ces circonstances difficiles.

**Sergent ROBERT**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé le 1<sup>er</sup> octobre, en cherchant à entraîner ses hommes, au moment où on rapportait le corps de son capitaine mortellement blessé, en leur criant : « Mes amis, vengeons notre capitaine ». A été atteint d'une blessure au visage qui lui a fait perdre complètement l'œil gauche, lui a perforé la voûte palatine et l'a horriblement défiguré.

**Caporal BARBIER**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque du 22 février, a, pendant cinq heures, sans arrêt, lancé plus de 250 grenades, en les jetant pour qu'elles éclatent juste au moment de leur arrivée sur l'ennemi. A contribué efficacement, de ce fait, à arrêter deux contre-attaques ennemis. A eu la main gauche emportée par l'éclatement d'une grenade. A dû être amputé.

**Lieutenant FELCE**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : commandant une compagnie chargée de l'attaque d'une tranchée allemande est monté, tout droit, sur le parapet de la tranchée de première ligne pour reconnaître le terrain à parcourir. Il a été ainsi pour ses hommes l'exemple le plus beau et le plus vivant de la bravoure. S'était déjà signalé en Alsace et en Belgique.

**Sergent ALPINI**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : bravoure et dévouement remarquables. Est allé, en dernier lieu, chercher en plein jour, à 60 mètres en avant de nos lignes et près des tranchées allemandes un blessé grave qu'il a ramené sur son dos, sous le feu de l'ennemi.

**Sergent BITTENFELD**, 10<sup>e</sup> génie : a fait preuve de la plus grande bravoure en se tenant debout, sur le parapet, en butte au feu de l'ennemi, pour assurer la liaison entre la première ligne et le poste de commandement.

**Capitaine PICARD**, adjoint au chef d'un service aéronautique : a donné depuis son arrivée une vigoureuse impulsion à l'instruction des observateurs. A montré l'exemple en exécutant des reconnaissances souvent périlleuses.

**Capitaine DUTHEIL DE LA ROCHE**, état-major d'une brigade d'infanterie : attaché à l'état-major d'une brigade d'infanterie, y a rendu les meilleures services ; a accompli avec un sang-froid parfait de nombreuses reconnaissances au cours desquelles il a été blessé deux fois.

**Sous-lieutenant CAHIER**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : officier plein de sang-froid et de courage, qui le 16 février a enlevé brillamment sa section à l'assaut d'une position ennemie, et, quoique blessé à l'œil, a tué de sa main dans la tranchée deux Allemands.

**Sous-lieutenant LAIGZELOT**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : « superbe attitude au feu depuis le début de la campagne ; chef de section d'une bravoure à toute épreuve. A été tué le 16 février dans la tranchée à son poste de commandement, au moment où il se portait en avant, à la tête de sa section, à la secours d'une compagnie voisine soumise à une violente contre-attaque.

**Chef de bataillon MANGIN**, 1<sup>er</sup> d'infanterie : officier de grande bravoure et de beaucoup de sang-froid, s'est distingué à tous les combats auxquels il a pris part depuis le début de la campagne. A brillamment enlevé un ouvrage allemand le 17 février et s'y est maintenu malgré les contre-attaques violentes pendant six jours.

**Capitaine NIEDLISPACHER**, 1<sup>er</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer par sa bravoure au combat du 16 février, et par sa ténacité dans les journées des 21, 22, 23 et 24 février ; a su résister à de violentes contre-attaques au cours desquelles il a été blessé : est resté à son poste malgré sa blessure.

**Capitaine MARTIN**, au 1<sup>er</sup> d'infanterie : blessé dans un combat, est revenu à peine guéri, prendre le commandement de sa compagnie ; s'est particulièrement distingué au combat du 17 février, dans l'assaut d'une tranchée allemande.

**Soldat BOULANGER**, au 1<sup>er</sup> d'infanterie : s'est emparé d'une mitrailleuse et l'a ramenée dans nos lignes malgré un feu violent.

**Soldat DUBART**, au 1<sup>er</sup> d'infanterie : s'est emparé d'une mitrailleuse et l'a ramenée dans nos lignes, malgré un feu violent.

**Lieutenant LEMISTRE**, au 83<sup>e</sup> d'infanterie : officier très énergique, a brillamment sa compagnie le 16 février, à l'attaque des tranchées où elle s'est maintenue sous son commandement malgré de violentes contre-attaques, toute la journée. Blessé en septembre.

**Sergent DESTEMBERG**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, fait l'admiration de ses chefs et de ses hommes par sa bravoure et son mépris du danger. Blessé au moment où il indiquait à ses hommes les travaux à exécuter, sous un violent bombardement.

**Sergent HILD**, 1<sup>er</sup> génie : s'est fait remarquer en maintes circonstances par sa ténacité, son énergie et son courage. A été blessé mortellement en tête d'une sape, à quelques mètres de l'ennemi.

**Sergent LEVEQUE**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : entraînant ses hommes à l'attaque d'un village, les a encouragés par ces mots : « J'ai confiance en vous, suivez-moi, je marche en tête ». Est tombé peu après.

**Sergent LOUVAT**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : ayant pris le commandement d'un groupe dont l'officier avait été grièvement blessé, a su se maintenir sous un feu violent, en poste avancé, à quelques mètres des tranchées allemandes. A réussi à évacuer son officier en creusant un boyau de communication.

**Capitaine GANGLOFF**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé glorieusement à la tête de sa section en lui montant le chemin de la victoire.

**Capitaine CRUT**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : remarquable par son autorité et son influence, est tombé en donnant à sa troupe le plus bel exemple de bravoure et d'énergie.

**Capitaine LACOMBE**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé à la tête de sa compagnie en la menant vigoureusement à l'attaque sous un feu des plus meurtriers.

**Sous-lieutenant BRAME**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé en donnant à sa troupe le plus bel exemple de bravoure dans un combat violent.

**Sous-lieutenant PERIN**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé en donnant à sa troupe le plus bel exemple de bravoure et d'énergie.

**Adjudant QUILICI**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé en levant sa section à l'assaut d'une position fortement défendue.

**Caporal HERMANN**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait tuer en entraînant énergiquement son escouade.

**Caporal SAILLANT**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : belle bravure. A été tué en levant son escouade et l'électrisant par son exemple.

**Capitaine FERNAGU**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé en levant énergiquement sa compagnie et en la menant à l'assaut sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

**Sergent BOBET**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé en maintenant avec énergie ses mitrailleuses, sous un violent bombardement de l'ennemi.

**Caporal MARCHAL**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : a commandé trois sections dans une situation très périlleuse. A été tué en donnant l'exemple de l'énergie et du dévouement.

**Sous-lieutenant VINCENT**, 117<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un courage admirable et d'un ascendant remarquable sur sa troupe en l'entraînant à l'assaut. Blessé à l'assaut de quinze heures, le 22 février, n'a pas voulu aller à l'ambulance. A reçu cinq autres blessures graves à l'assaut de vingt-trois heures.

**Chef de bataillon WINKLER**, génie d'une division : a rempli avec un dévouement inlassable et une grande compétence dans des

circonstances difficiles et parfois des plus périlleuses, les missions techniques qui lui ont été confiées ; a accompli des reconnaissances, dirigé les travaux les plus importants de défense et de construction, donné aux unités sous ses ordres une impulsion vigoureuse et éclairée, et mené à bonnes fins les tâches qui lui ont été assignées au cours de la campagne.

**Caporal AGIR**, génie d'une division : fait preuve d'un dévouement absolu en réparant de jour et de nuit les communications téléphoniques sans cesse coupées. En particulier, le 22 février, renversé par l'explosion d'un obus alors qu'il établissait une ligne téléphonique, s'est relevé rapidement et a repris tranquillement son travail.

**Sergent OCCRE**, génie d'une division : au combat du 16 février, a dirigé avec le plus grand sang-froid un travail de sape en plein jour sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie à 50 mètres de l'ennemi. A contribué à faire plusieurs prisonniers (a été félicité sur le champ de bataille par le commandant de l'attaque).

**Maitre pointeur VANDAL**, artillerie divisionnaire : a donné un magnifique exemple de désintéressement et de mépris de la mort dans les circonstances suivantes : très grièvement blessé au genou, a continué à pousser ses hommes en avant à l'assaut. Est tombé mortellement frappé en criant : « En avant ! ».

**Sergent fourrier BARDET**, 45<sup>e</sup> d'infanterie : très bien conduit au feu. A sonné la charge lui-même deux fois, et s'est élancé lui-même en tête de sa section. A organisé un petit poste, non loin d'un mur occupé par l'ennemi et ne l'a quitté que grièvement blessé.

**Sergent DAGUSE**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : tué en chargeant avec ses hommes sur une mitrailleuse allemande.

**Sergent DESTEMBERG**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, fait l'admiration de ses chefs et de ses hommes par sa bravoure et son mépris du danger. Blessé au moment où il indiquait à ses hommes les travaux à exécuter, sous un violent bombardement.

**Sergent HILD**, 1<sup>er</sup> génie : s'est fait remarquer en maintes circonstances par sa ténacité, son énergie et son courage. A été blessé mortellement en tête d'une sape, à quelques mètres de l'ennemi.

**Capitaine JOLY**, 13<sup>e</sup> d'artillerie : blessé au moment où il venait de prolonger jusqu'à notre première ligne le réseau téléphonique.

**Maitre ouvrier MAURICE**, 45<sup>e</sup> d'artillerie : blessé à la jambe le 28 février, n'a consenti à cesser son service que sur un ordre formel.

**Soldat PINEAU**, 45<sup>e</sup> d'infanterie : superbe attitude depuis le début de la campagne.

**Soldat LAUBÉ**, infirmier au 4<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 18 mars, a eu le sang-froid nécessaire pour arrêter lui-même l'hémorragie de ses blessures et porter ensuite secours à d'autres blessés.

**Chef de bataillon PERIGNON**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne, du plus grand courage dans les divers combats auxquels il a assisté, notamment le 23 septembre où il fut grièvement blessé à la tête en entraînant son bataillon vers les tranchées ennemis.

**Capitaine FISCHER**, 13<sup>e</sup> d'artillerie : officier plein d'entrain, d'énergie et de courage, a rendu les plus grands services dans l'observation du tir, ne se contentant pas de suivre l'action des batteries des observatoires préparés, mais allant encore occuper d'autres points mieux situés, mais battus du feu enemis le plus intense.

**Capitaine PENNELLIER**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : tué le 4 mars à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut.

**Lieutenant LOMBRAIL**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : déjà blessé le 27 août. Revenu sur le front à peine guéri, a été tué à la tête de sa compagnie en l'entraînant avec sa vigueur et son courage habituels.

**Capitaine DASSONVILLE**, au 84<sup>e</sup> d'infanterie : a irrésistiblement entraîné sa troupe à l'assaut d'une position fortement défendue. Est tombé à sa tête en lui montrant le droit chemin.

**Capitaine CHIRON DE LA CASINIERE**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : a irrésistiblement entraîné sa troupe à l'assaut d'une position fortement défendue. Est tombé à sa tête en lui montrant le chemin de la victoire.

**Capitaine CRUT**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : remarquable par son autorité et son influence, est tombé en donnant à sa troupe le plus bel exemple de bravoure et d'énergie.

**Capitaine LACOMBE**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé glorieusement à la tête de sa section en lui montant le chemin de la victoire.

**Sergent PATRIER**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé une première fois, est retourné sur le front à peine guéri. Modèle de bravoure. A été tué peu après.

**Capitaine PENNELLIER**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : tué le 4 mars à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut.

**Lieutenant RICHE**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : blessé deux fois en montant à l'assaut d'un village, n'a quitté le commandement de son unité que lorsqu'une troisième blessure l'a empêché de marcher.

**Sergent ROUET**, 1<sup>er</sup> génie : 4 mars, dirigeant un détachement de sapeurs qui faisaient partie d'une colonne d'assaut, a montré à tous le plus bel exemple de courage et d'énergie, en se portant aux endroits les plus critiques de la ligne pour y lancer des petards et des grenades. Blessé à l'épaule, a refusé de se laisser évacuer.

**Sergent VILLIERS**, 1<sup>er</sup> génie : commandant un détachement de sapeurs chargés d'organiser une tranchée conquise, a donné à tous l'exemple du courage en maniant lui-même la piche sous une pluie de bombes, jusqu'au moment où il fut grièvement blessé.

**Adjudant LEPESTIE**, 1<sup>er</sup> génie : sous-officier très brave et d'une grande compétence technique, s'est distingué par son énergie et son dévouement.

**Sous-lieutenant VINCENT**, 117<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un courage admirable et d'un ascendant remarquable sur sa troupe en l'entraînant à l'assaut. Blessé à l'assaut de quinze heures, le 22 février, n'a pas voulu aller à l'ambulance. A reçu cinq autres blessures graves à l'assaut de vingt-trois heures.

**Capitaine DUMONT-PALLIER**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : ayant été grièvement blessé ainsi que son chef d'escadron, a suivi l'ordre de l'armée, a été tué le 4 mars en entraînant bravement ses hommes à l'attaque.

**Caporal FRESNE**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : grâce à son entraînement, à son courage et à son énergie, a atteint un cimetiére dans lequel l'ennemi était très fortement réfugié. A fait preuve de courage et de dévouement.

**Aspirant MALIGE**, 43<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve en maintes circonstances d'un courage, d'un sang-froid et d'une énergie dignes d'éloges. Le 14 mars, s'est porté en avant de son poste habituel d'observation pour mieux remplir sa mission, a été blessé mortellement en régnant le tir d'une batterie.

**Capitaine CORBU**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : le 17 décembre, au cours d'une attaque de nuit, a

énergiquement entraîné sa compagnie vers les tranchées ennemis; a réussi à s'en approcher à quelques dizaines de mètres, a maintenu ses hommes sous un feu intense, et est resté deux jours sous la mitraille, sommairement abrité derrière un masque de terre qu'il avait construit de ses propres mains.

**Lieutenant BLANGARIN**, 118<sup>e</sup> d'infanterie: a commandé sa compagnie avec beaucoup de bravoure et de sang-froid, notamment les 7 et 8 septembre dans une ferme où il réussit à repousser à plusieurs reprises d'importantes attaques ennemis. A été blessé mortellement.

**Lieutenant DESCHARD**, 19<sup>e</sup> d'infanterie: a montré dans tous les combats un mépris absolu du danger. Le 7 septembre, a maintenu sa section de mitrailleuses sous un feu meurtrier. Après la mort de ses tireurs a servi lui-même sa pièce avec un sang-froid admirable. Est tombé mortellement frappé.

**Lieutenant de réserve LE CORJU**, 19<sup>e</sup> d'infanterie: dans la nuit du 9 au 10 février, a su assurer rapidement l'organisation défensive d'évacuations produites par deux mines françaises qui venaient d'exploser; attaqué à deux reprises par les Allemands, les a repoussés par d'énergiques charges à la baïonnette.

**Lieutenant de réserve BARTOLI**, 116<sup>e</sup> d'infanterie: lieutenant de réserve arrivé au front fin septembre, a été tué le 2 octobre 1914 d'une balle au front, en sortant crûment le premier de sa tranchée pour entraîner sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

**Sous-lieutenant HUGUEN**, 116<sup>e</sup> d'infanterie: jeune sous-officier provenant des admissibles à Saint-Cyr, arrivé au corps depuis un mois et donnant les plus grandes espérances. A été tué le 4 février 1915, d'un éclat d'obus dans les tranchées de la ligne, au moment où il se portait au secours de deux de ses hommes qui venaient d'être eux-mêmes grièvement blessés au cours du même bombardement.

**Sous-lieutenant CHARLIER**, 23<sup>e</sup> d'infanterie: a conduit sa section avec le courage le plus assuré, jusqu'à l'entonneau produit par l'explosion d'une mine, y est resté toute la nuit et une partie de la journée suivante, malgré le tir de mitrailleuses ennemis et malgré le risque incessant qu'il courait de se voir, avec tout son monde, enlever d'une position isolée et non organisée.

**Sous-lieutenant BAZIN**, 23<sup>e</sup> d'infanterie: après avoir échappé aux conséquences de l'explosion d'une mine qui, le 14 mars, avait fait sauter sa propre tranchée, a eu, malgré la violence de la commotion ressentie, l'énergie et le courage de ramener deux fois ses hommes à l'assaut de cette tranchée dans laquelle les Allemands avaient pénétré en profitant du trouble profond causé par l'explosion. Blessé à la tête, s'est refusé à aller au poste de secours, ayant que la possession de cette tranchée ne fut parfaitement assurée.

**Sous-lieutenant de réserve PATRIMONIO**, 32<sup>e</sup> d'infanterie: par son sang-froid et son calme, a donné un bel exemple de fermeté qui a contribué au maintien de sa section dans une tranchée de première ligne soumise à un bombardement et à une fusillade intenses qui ont duré de 22 heures à 7 heures.

**Médecin aide-major THEROUDE**, 350<sup>e</sup> d'infanterie: n'a cessé de se faire remarquer depuis le début de la campagne par son courage, son zèle et son abnégation. A été blessé le 15 mars par une balle qui lui a traversé le bras droit, pendant que conformément aux ordres de son chef de corps, il passait l'inspection d'hygiène dans les tranchées de son bataillon. A refusé de se laisser évacuer et a continué son service.

**Adjudant GAUCHIER**, 32<sup>e</sup> d'infanterie: a entraîné sa section au feu avec la plus grande énergie. Donné depuis le début de la campagne, le plus bel exemple de courage et de bravoure, a déjà deux fois été blessé assez grièvement.

**Aspirant BONNE**, 35<sup>e</sup> d'infanterie: commandant la section la plus avancée d'une compagnie qui avait pour mission de tenir un village pour protéger le repli d'une division de cavalerie, attaqué par une infanterie très supérieure, en nombre, son capitaine ayant été tué à ses côtés ainsi qu'une grande partie de ses hommes, a continué quoique sérieusement blessé lui-même à remplir sa mission.

**Sergent GARIEL**, 25<sup>e</sup> d'infanterie: a moi-même enseveli dans la tranchée, les rois brisés, ne cessait d'encourager ses hommes en leur criant: « En avant et vive la France ! » Est mort au poste de secours, quelque temps après y avoir été amenué.

**Sergent GERONIMI**, 3<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger: chef d'une patrouille, a rencontré un détachement ennemi de force double, a fait preuve de beaucoup d'énergie et de sang-froid dans les dispositions qu'il a prises, et a entraîné sa troupe à la baïonnette, déterminant ainsi la retraite de l'ennemi.

**Sergent GOTHLIN**, 3<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger: a fait preuve depuis l'entrée en campagne du régiment de la plus grande intrépidité. Le 8 mars, au cours d'un bombardement particulièrement intense, a été frappé mortellement d'un obus au moment où il parcourait la tranchée afin de s'assurer que tous ses hommes avaient gagné leurs alis.

**Sergents LECORNÉC, ROLLY et MOUSSET**, compagnie 26/6 M du génie: faisant partie d'un détachement du génie chargé d'opérer plusieurs brèches dans un réseau de fil de fer, ont fait preuve du plus grand courage et du plus grand sang-froid en dirigeant les équipes de brèche sur un trajet de plus de deux cents mètres, presque au contact des sentinelles ennemis. Ont ensuite reconnu la praticabilité des brèches, et guidé les colonnes d'assaut sous le feu, donnant ainsi l'exemple du plus grand courage et d'un profond mépris de la mort.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur:  
Au grade d'officier.

**Colonel MIENVILLE**, 139<sup>e</sup> d'infanterie: depuis le début de la campagne a fait face avec son régiment à des situations particulièrement délicates et difficiles.

**Lieutenant-colonel GOUREAU**, 140<sup>e</sup> d'infanterie: chef de corps de grande valeur; nature d'élite. A été blessé et est revenu au front.

**Colonel BESSEYRE DES HORTS**, commandant une brigade d'infanterie: officier supérieur très instruit, très intelligent, d'une vigueur et d'une énergie à toute épreuve, donnant à tous l'exemple du plus absolu dévouement à ses devoirs. Commanda sa brigade avec une compétence parfaite, et, toujours sur la brèche, a réalisé un secteur supérieurement organisé.

**Lieutenant-colonel DONAU**, 240<sup>e</sup> d'infanterie: nombreuses campagnes aux colonies. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle. Arrivé sur le front depuis le 5 février commande son régiment de façon remarquable.

**Colonel JAMPIERRE**, 151<sup>e</sup> d'infanterie: depuis le début de la guerre, commande son régiment avec beaucoup d'énergie et de bravoure; a donné à sa troupe au combat le plus bel exemple de fermeté et de courage et s'est signalé, notamment les 22 août, 6, 10, 23 et 27 septembre 1914 par son intrépidité sous des feux meurtriers d'infanterie et d'artillerie.

**Colonel GRUMBACH**, commandant une brigade d'infanterie: vient de prendre le commandement de sa brigade. Comme colonel d'un régiment s'est distingué le 12 septembre dans l'attaque et la prise d'une localité.

**Chef de bataillon GUENEAU**, état-major d'une armée: nombreuses campagnes en Afrique. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle où dans un état-major d'armée il a fait preuve d'un zèle constant et dévouement le plus complet.

**Chef de bataillon THEVENOT**, commissaire du gouvernement près le conseil de révision d'une armée: remplit depuis le début de la campagne avec la plus grande compétence les fonctions de conseiller technique pour la justice militaire. Doué d'un sens juridique très développé, d'un esprit droit et sûr.

**Chef de bataillon BOUÉ**, chef de groupe d'exécution du caneva à l'état-major d'une armée: officier de grande valeur ayant obtenu les notes les plus élogieuses pour ses missions aux colonies, au cours desquelles il a montré les plus séries qualités militaires dans des circonstances difficiles. Chef du groupe d'exécution des canevas de tir d'une armée, dirige son service

avec une grande compétence, donnant ainsi aux corps d'armée le plus précieux concours.

**Colonel LEVI**, commandant une brigade d'infanterie: officier supérieur de grande valeur, à qui la campagne actuelle a permis, non seulement de confirmer les réelles qualités d'intelligence, de savoir, de vigueur et de commandement qui lui étaient reconnues en temps de paix, mais encore d'en révéler de nouvelles. Du régiment qu'il commandait au début de la guerre, avait su faire une unité très homogène, très entraînée dans le mouvement en avant et très solide au feu.

Comme commandant de brigade, a su, dans

des circonstances parfois très difficiles, non seulement garder inviolables les positions

qui lui étaient confiées ou qu'il venait de

conquérir, mais encore par des actions vi-

goureuses imposer à l'ennemi de rudes

échecs.

**Lieutenant-colonel BARRARD**, 91<sup>e</sup> d'infanterie: parti en campagne comme chef de bataillon, s'est fait remarquer de suite par son sang-froid et sa bravoure, blessé par un éclat d'obus à neuf heures, est resté au feu jusqu'à dix-sept heures. Après pansement a repris son commandement et ne l'a quitté que quatre jours après, sur l'ordre du chef de corps. Rentré au corps des guérison, nommé lieutenant-colonel à titre temporaire, a brillamment commandé le régiment. Très vigoureux, très intelligent et très brave, il a de très bons états de services, beaucoup d'autorité et de commandement.

**Colonel DEGOUTTE**, chef d'état-major d'un corps d'armée: nombreuses campagnes coloniales. A, dans la campagne actuelle, fait preuve des plus belles qualités militaires et de vaillance dans les heures difficiles.

**Chef de bataillon LARIEU**, 32<sup>e</sup> d'infanterie: cité à l'ordre de l'armée le 18 octobre. A fait preuve des qualités les plus brillantes pendant les combats du 7 au 10 septembre, au cours desquels l'unité qu'il commandait, placée sur un des points les plus attaqués, a constamment repoussé et contre-attaqué l'ennemi en infligeant des pertes considérables.

**Colonel VALETTE**, 50<sup>e</sup> d'infanterie: chef de corps de haute valeur, commande son régiment depuis le début de la campagne avec autorité et compétence et a fait preuve, en toutes circonstances, de bravoure et d'intelligence dans la conduite de son régiment.

**Lieutenant-colonel POUGET**, 98<sup>e</sup> d'infanterie: chef de corps actif, vigoureux et énergique, qui a su imprimer à son régiment une belle allure au feu, de la discipline et de la tenue, malgré les difficultés résultant de la dispersion des divers éléments en campagne.

**Colonel MAGNAN**, commandant une brigade d'infanterie: cité à l'ordre de l'armée. S'est distingué par sa bravoure et son énergie dans la campagne actuelle. Arrivé sur le front depuis le 5 février commande son régiment de façon remarquable.

**Colonel VACHELET**, 160<sup>e</sup> d'infanterie: partant commandant de compagnie, s'imposait à tous par son courage. Blessé déjà à trois reprises différentes, avait eu chaque fois, l'énergie de rester, malgré ses souffrances, à la tête de son unité tant que sa présence avait été nécessaire. A été à nouveau et très grièvement blessé le 17 mars, dans une tranchée.

**Chef de bataillon CHASTANET**, D. E. S. d'une armée: excellent officier d'état-major. A commencé la campagne à l'état-major d'un corps d'armée. Blessé le 22 août d'une balle de shrapnel dans le pied, blessure qui a occasionné une impotence partielle permanente.

**Sous-lieutenant de réserve GRENINGER**, 361<sup>e</sup> d'infanterie: a conduit, sur sa demande, plusieurs patrouilles chargées de déterminer les ouvrages avancés de l'ennemi et essayé d'enlever un petit poste. Au cours de sa dernière opération, ayant découvert un poste d'écoute entouré de fils de fer, s'est avancé seul pour les couper et surpris le poste à 600 mètres de nos tranchées. Plusieurs coups de feu partirent du poste et le blessèrent grièvement à la cuisse.

**Chef de bataillon POLIGNAC**, 103<sup>e</sup> d'infanterie: a su s'attirer dès le début des opérations par ses hautes qualités militaires, son habileté dans le tir, l'estime de ses chefs en même temps que la confiance et l'affection de sa batterie. Blessé une première fois le 10 août, blessé une deuxième fois grièvement le 22 août, a rejoint le front à peine guéri et a repris le commandement de sa batterie avec le même entraînement et la même énergie dont il a fait preuve notamment le 4 mars. Cité à

l'ordre de l'armée du 8 janvier pour sa belle conduite pendant la campagne.

**Lieutenant BELLEY**, 5<sup>e</sup> rég. de chasseurs: le 23 septembre, pendant une attaque que l'escadron avait reçu l'ordre d'effectuer, a fait preuve de la plus grande énergie en gardant le commandement de sa compagnie jusqu'à ce qu'il reçut l'ordre du commandant du bataillon de se retirer pour aller faire panser ses blessures. Depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par son entraînement, son initiative et son courage.

**Capitaine BOSCAL DE REALS DE MORNAZ**, 18<sup>e</sup> rég. de chasseurs: le 3 mars, a conduit résolument son escadron à l'attaque de tranchées ennemis. Blessé lui-même vers 15 heures, a fait preuve de la plus grande énergie en gardant le commandement de sa compagnie jusqu'à ce qu'il reçut l'ordre du commandant du bataillon de se retirer pour aller faire panser ses blessures. Depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par son entraînement, son initiative et son courage.

**Lieutenant territorial HOFF**, 101<sup>e</sup> d'infanterie: lieutenant territorial, a malgré ses quarante-sept ans, demandé à partir à la tête d'une section d'un régiment actif. Depuis son arrivée au corps, ne cesse de donner l'exemple de l'activité, de l'entraînement et de l'énergie. Pourvu du commandement d'une compagnie, a montré dans ces fonctions de brillantes qualités de commandement et d'organisation. Enfin, a conduit sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemis les 26 et 27 février avec un calme et un élan remarquables.

**Capitaine NÉGRÉ**, 103<sup>e</sup> d'infanterie: officier incarnant le devoir militaire, d'un beau sang-froid et d'une grande bravoure. A été blessé au moins gravement le 21 février (atteint par 20 petits éclats) au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande. N'a échappé, grâce à son sang-froid et à sa présence d'esprit, qu'en descendant très rapidement au ras de la mer. Est revenu avec un appareil complètement déréglé par les projectiles qui l'avaient atteint.

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire:

**Sergent ALPINI**, 163<sup>e</sup> d'infanterie: bravoure et dévouement remarquables. Est allé en dernier lieu, chercher en plein jour à soixante mètres en avant de nos lignes et près des tranchées allemandes, un blessé grave qu'il a ramené sur son dos, sous le feu de l'ennemi.

**Capitaine GRASSET**, 103<sup>e</sup> d'infanterie: excellent officier. A subi au début de l'action, le 25 février, un ébranlement nerveux produit par l'explosion d'un obus et a dû être évacué s'étant antérieurement distingué le 22 août où il fut blessé.

**Capitaine NICOLAS**, 101<sup>e</sup> d'infanterie: le 22 août, a pu grâce à son sang-froid et à sa présence d'esprit, sauver la plus grande partie de sa compagnie, cernée dans le brouillard.

A été blessé et s'est empressé de revenir sur le front à peine guéri. Dès son retour, s'est de suite imposé par ses qualités de calme, d'énergie et de froide bravoure. Lors des attaques des tranchées allemandes les 26 et 27 février, s'est lancé à l'assaut en enlevant sa compagnie qu'il a portée jusqu'à la deuxième ligne de tranchées sous un feu meurtrier de mitrailleuses, d'obus et de bombes de tout calibres. A été blessé.

**Capitaine VACHELET**, 160<sup>e</sup> d'infanterie: partant commandant de compagnie, s'imposait à tous par son courage. Blessé déjà à trois reprises différentes, avait eu chaque fois, l'énergie de rester, malgré ses souffrances, à la tête de son unité tant que sa présence avait été nécessaire. A été à nouveau et très grièvement blessé le 17 mars, dans une tranchée.

**Soldat GALIZZI**, 7<sup>e</sup> génie: étant au fond d'un puits de mine, a montré un empressement remarquable à porter secours à ses camarades. A réussi notamment par son adresse, son agilité et son courage à tirer d'une situation désespérée un camarade territorial grièvement blessé.

**Médecin auxiliaire LOUMAIGNE**, 88<sup>e</sup> d'infanterie: n'a cessé depuis son arrivée sur le front, de donner les preuves d'un complet dévouement, parcourant sous les projectiles et avec un mépris complet du danger, les tranchées de première ligne, donnant à tout son personnel, un exemple constant de sang-froid, de courage et d'abnégation, prodiguant ses soins aux blessés sous le feu le plus violent.

**Sergent BALM**, 7<sup>e</sup> génie: les hommes de son équipage ayant été bloqués au fond d'un puits de mine par l'explosion d'un obus de gros calibre, en a opéré le sauvetage avec un dévouement et un courage remarquables sous un feu extrêmement violent.

**Tirailleur MOHAMED** (Essid ben Balzi, ben Mohamed Drissi), 4<sup>e</sup> tirailleurs: blessé grièvement le 22 février par une balle, alors qu'il était en sentinelle à un poste d'écoute avancé. A dû subir l'amputation de la jambe gauche.

**Soldat COTTONAT**, 144<sup>e</sup> d'infanterie: pendant un violent bombardement des tranchées par l'artillerie ennemie, est resté à son poste d'observation, où il a été grièvement blessé de pluies multiples par éclats d'obus, qui ont nécessité l'amputation de la jambe gauche.

**Caporal MAURICE**, 117<sup>e</sup> d'infanterie: blessé, a demandé à revenir au feu à peine guéri. Au combat du 22 février, a mis en batterie sa pièce sous une grêle de balles; est demeuré pendant 48 heures dans la tranchée de première ligne, assailli continuellement par la fusillade, les obus et les grenades à main ennemis. A montré en toutes circonstances la même énergie et le même sang-froid.</p

**Soldat CAZIN**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : le 31 août, a sauvé son chef de bataillon, en l'emportant sur son dos. Blessé le 24 septembre, a refusé de se laisser évacuer ; a rejoint ses camarades au feu. Blessé de nouveau le 6 octobre. A toujours été le modèle du soldat au feu.

**Adjudant-chef MASSOT**, 117<sup>e</sup> d'infanterie : très énergique, très bon chef de section, très brave. S'est particulièrement fait remarquer en traversant une rivière à la nage, sous le feu de l'ennemi, pour aller chercher des barques pour faire passer la compagnie. Le 24 septembre, a été fait prisonnier et a réussi à s'échapper. A été blessé. Est revenu au front le 14 novembre.

**Soldat GUYEN**, 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 3 février, après avoir ramené à l'abri une mitrailleuse dont les servants avaient été tués, est retourné dans le boyau ; a tué plusieurs ennemis dans un combat corps à corps ; atteint d'un coup de baïonnette à la main droite a continué à tirer après s'être fait un pansement sommaire ; n'a quitté son poste que 26 heures après avoir été blessé et sur l'ordre de son commandant de compagnie.

**Soldat MIROUZE**, 24<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a constamment donné l'exemple du courage, du dévouement et de l'entrain, notamment au combat du 23 août 1914 où, sous un feu violent, il réussit à ouvrir, avec des cisailles, des passages à sa compagnie, arrêtée par des barrières de fil de fer, le 8 septembre où il fut blessé et enfin au combat du 3 février, où il fut blessé à nouveau assez grièvement.

**Sapeur mineur CARREAU**, génie, compagnie 22/2 : ayant vu tomber son lieutenant grièvement blessé, s'est porté à son secours sous un feu violent ; a été blessé lui-même cinq fois dans la journée du 3 février en allant chercher des munitions.

**Soldat SOLERS**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé grièvement le 4 février, après s'être distingué au combat de la veille, n'a quitté la tranchée de première ligne que sur l'ordre de son chef de section et en criant à ses hommes : « Tenez bon ! »

**Sergent BIGOT**, 24<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : dans l'attaque de nuit du 4 février, a donné le plus bel exemple de décision et de courage en sortant d'un boyau où il était à l'abri pour s'élanter sur une mitrailleuse ennemie qui causait de fortes pertes dans nos rangs.

**Sergent MAROT**, 24<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : commandant une section de mitrailleuses pendant l'attaque du 3 février, a installé ses mitrailleuses à découvert malgré un violent bombardement d'artillerie et a contribué par un tir violent et bien ajusté à repousser des attaques ennemis qui se sont produites l'une en avant, l'autre en arrière de sa position et à courte distance.

**Clairon DUBOIS**, 110<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, est un bel exemple de dévouement, de courage et d'entrain. Le 17 février, après la prise d'une position ennemie, au moment où l'adversaire prononçait une contre-attaque, a seul chargé à la baïonnette plusieurs Allemands descendus dans la tranchée, en a tué deux et a fait fuir les autres. Le soir même est allé en rampant chercher trois camarades blessés à quelques pas de la tranchée allemande.

**Sergent CAPLOT**, 110<sup>e</sup> d'infanterie : les 16, 17 et 18 février, à la prise d'une position ennemie, a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle. Est entré le premier dans un boyau de communication allemand et l'a débarrassé à coups de baïonnette. Ensuite, a pris le commandement d'un poste de tranchée où trois sergents venaient d'être tués.

**Adjudant-chef COLIN**, 127<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne n'a cessé de donner des preuves de sa bravoure et de son sang-froid sous le feu. A été blessé très grièvement le 19 février en entraînant sa section à l'assaut d'une position ennemie.

**Sergent DE BAILIENCOURT**, 73<sup>e</sup> d'infanterie : a deux reprises, a porté sa section en avant avec une rare énergie. A été très grièvement blessé en allant entasser des sacs à terre à l'extrême d'un boyau pris d'enfilade par une mitrailleuse allemande.

**Maréchal des logis DE VASSART D'HORIZIER**, 15<sup>e</sup> d'artillerie : engagé volontaire à 49 ans pour la durée de la guerre. Par son intelligence et son mépris absolu du danger, a rendu des services exceptionnels. A fait preuve, le 17 février, du plus grand sang-froid en dégagant, sous un feu violent d'artillerie lourde, un servant enseveli par un obus de

15 centimètres tombé sur un abri où il se trouvait lui-même.

**Canonnier DEBERT**, 41<sup>e</sup> d'artillerie : dans la journée du 25 février, au cours d'une attaque, quoique blessé à la cuisse par un éclat d'obus, n'a pas hésité à escalader une tranchée de première ligne pour porter plus vite un pli destiné par le colonel d'un régiment d'infanterie à un chef de bataillon commandant sa troupe et s'installant dans une tranchée conquise sur l'ennemi, tranchée encore sous le feu violent de l'infanterie allemande.

**Caporal VEDRINES**, 222<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite au feu. A été défiguré par une balle qui lui a emporté le nez, au combat du 30 août pendant qu'il menait au feu son escouade qu'il avait su maintenir en face de l'ennemi, malgré des pertes sérieuses.

**Adjudant-chef GUINAND**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : d'une bravoure au feu, d'une audace froide et d'une énergie réelle absolument remarquables. Le 28 février, en plein jour, s'est porté avec une patrouille de quatre volontaires, soutenu en arrière par une escouade, pour reconnaître un village occupé par l'ennemi ; avec ses patrouilleurs, s'est avancé en rampant vers une sentinelle ennemie, a pu la surprendre et la faire prisonnière, l'a amenée sous un feu très vif dirigé sur lui par le poste ennemi alerté.

**Caporal FAVIER**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : blessé très grièvement au coude droit et à la main gauche en chargeant à la baïonnette lors de l'attaque d'un village, le 1<sup>er</sup> mars, est venu seul au poste de secours (2 kilomètres à pied), a montré un courage contre la douleur digne de sa belle conduite au feu, a subi, sans une plainte, un pansement long et extrêmement douloureux, ne cessant de demander au chef de corps, comme récompense, de le faire revenir le plus tôt possible et de lui garder sa place dans le régiment et dans sa compagnie.

**Soldat FRADIN**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : chargeant à la baïonnette avec le groupe de patrouilleurs d'élite dont il faisait partie lors de l'attaque d'un village, le 1<sup>er</sup> mars, est entré un des premiers dans le village, fut très grièvement blessé d'une balle à la tête, montra au poste de secours où il fut transporté le plus grand courage, exprimant l'espérance qu'il reviendrait bientôt.

**Sergent TROUSSARD**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : ne cesse, en toutes circonstances, de faire preuve d'une bravoure intelligente à la tête de la section de mitrailleuses qu'il commande. Au cours d'un combat, a repoussé avec ses engins de violentes contre-attaques ennemis qu'il a dispersées. Blessé grièvement d'un éclat d'obus, a refusé de se laisser évacuer et est demeuré sept jours consécutifs sur la position qu'il défendait.

**Adjudant DUMAS**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : excellent et énergique sous-officier, sur le front depuis le début de la campagne. Le 28 février est monté à l'assaut en avant de sa section. Arrivé le premier dans la tranchée ennemie, a maintenu ses hommes à la crête malgré un feu intense d'artillerie et ne l'a évacuée que sous les effets d'un feu d'enfilade d'une mitrailleuse. Le 1<sup>er</sup> mars est reparti à l'assaut dans les mêmes conditions et a su se maintenir sur les pentes en organisant sous le feu une ligne de défense.

**Adjudant-chef LADET**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : superbe conduite au feu, entraînant sa troupe à l'attaque par son exemple, faisant le coup de feu avec ses hommes et stimulant leur courage jusqu'au moment où il fut grièvement blessé.

**Adjudant-chef BERTHELIN**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : le 28 février, a pris le commandement de sa compagnie dont tous les officiers avaient été blessés. Le 1<sup>er</sup> mars il porta sa compagnie à l'attaque et entra dans la localité attaquée où il tint sur ses positions jusqu'au 3 mars, dans la nuit, moment où il fut relevé. Fait campagne depuis la mobilisation. Sous-officier remarquable par son énergie, son courage et son allant.

**Caporal BONNEAU**, 89<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'attaque d'une localité, les 28 février, 1<sup>er</sup> et 2 mars, a fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de courage ; blessé au bras gauche au cours de l'action, a assuré le service de sa pièce avant de se faire panser et a refusé de se laisser évacuer pour assurer le commandement de la section dont le sergent venait d'être tué.

**Sergent COUILLON**, 89<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut

d'un village, le 28 février ; y est entré des premiers. Refoulé par des contre-attaques et des rafales d'artillerie, a ramené quatre fois sa section à l'assaut, faisant preuve de la plus belle énergie et d'une grande bravoure.

**Sergent HALLOUIN**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite au cours d'une attaque le 1<sup>er</sup> mars. Par son audace et sa vaillance, a su faire progresser sa section sous un feu violent. S'est déjà, à maintes reprises, signalé par son courage. Blessé, a continué à entraîner sa section jusqu'à ce qu'il ait été atteint par une deuxième blessure.

**Clairon DUPONT**, 313<sup>e</sup> d'infanterie : s'est présenté spontanément au chef de bataillon, à un moment difficile de l'attaque du 4 mars pour sonner la charge. Blessé une première fois, a continué à sonner, n'a abandonné son poste qu'à la troisième blessure.

**Soldat GUILLOT**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 27 septembre, à l'attaque d'un village, n'a cessé de donner l'exemple de la plus grande bravoure, de la plus belle abnégation et d'entraîner ses camarades en avant sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie jusqu'au moment où il fut grièvement blessé. A subi l'amputation de la jambe.

**Adjudant OUVRARD**, 65<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure et de la plus grande énergie dans tous les combats auxquels le régiment a pris part, notamment le 30 septembre où il fait 14 prisonniers et le 17 janvier où il a tenu tête avec sa section pendant plus de six heures à une forte attaque allemande. Est volontaire pour toutes les missions dangereuses. Modèle de devoir et de dévouement.

**Sergent VIGNON**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : vieux sous-officier ayant déjà 8 campagnes dont 8 de guerre, toujours volontaire pour des missions périlleuses. A été blessé très grièvement à la tête le 19 novembre, blessure qui a nécessité une trépanation dont il conserve une paralysie générale du côté gauche.

**Adjudant POTIRON**, 1<sup>er</sup> zouaves de marche : chargé au cours d'une reconnaissance de commander une patrouille d'aile, a progressé jusqu'à la première ligne ennemie, s'est rejeté avec résolution dans la tranchée occupée par l'infanterie allemande et n'a lâché prise pour rejoindre le gros de la reconnaissance qu'après avoir vu ses zouaves hors de combat et avoir été lui-même grièvement atteint. Déjà blessé le 22 août.

**Soldat TELLIER**, 335<sup>e</sup> d'infanterie : soldat toujours énergique et courageux. A été très grièvement blessé, le 14 février, en marchant à l'assaut d'une position fortifiée, sous un feu violent.

**Soldat SURRAULT**, 277<sup>e</sup> d'infanterie : plein d'entrain et de courage, a été blessé très grièvement à l'assaut d'une position fortifiée (deux blessures et bras droit emporté). A toujours conservé son calme et son énergie et a fait preuve du plus beau mépris de la douleur.

**Sergent JOUBERT**, 277<sup>e</sup> d'infanterie, excellent sous-officier. Plein d'énergie et de dévouement, a fait lui-même de nombreuses patrouilles qu'il a réussi à pousser très près des tranchées allemandes.

**Sergent-fourrier BENETREAU**, 277<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier, très brave, très dévoué. Quoique blessé grièvement en portant un ordre, a exécuté sa mission.

**Caporal HARDY**, 277<sup>e</sup> d'infanterie : excellent caporal. S'est porté bravement à l'attaque de la position fortifiée sous un feu violent. Grièvement blessé.

**Soldat BLAIS**, 277<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. S'est toujours montré plein d'énergie et de bravoure. A été grièvement blessé à l'attaque d'une position fortement défendue.

**Soldat BONNEAU**, 277<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. N'a cessé de faire preuve d'énergie et d'entrain. A vaillamment marché contre les tranchées ennemis. Grièvement blessé.

**Cavalier MAUBANT**, 10<sup>e</sup> escadron du train : ordonnance d'un officier général et accompagnant ce dernier sur la ligne de feu (17 septembre), a été très grièvement blessé (trente blessures) et a fait preuve du plus grand courage.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.